Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Voisin mystérieux.

No. 7. Prix: 25 Centimes.

NICK CARTER'S MYSTERIOUS NEIGHBOR

OR, THE OCCUPANT OF THE THIRD FLOOR FLAT

BY THE AUTHOR OF 'NICK CARTER'.

Patsy avait visé juste, et le maillet fracassé tomba des mains de la brutale canaille.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Voisin mystérieux

ou

L'Habitant du troisième étage.

Tous droits réservés pour tous les pays, y com ris la Suède et la Norvège.

Au Jeu de Baseball.

De même qu'un million, ou plus, d'Américains, le fameux détective Nick Carter, a une faiblesse; c'est un fanatique du jeu national. Quand sa vie affairée le lui permet, on le voit, spectateur attentif, se passionner pour ce dérivé du jeu de paume, qu'on appelle baseball.

De bonne heure dans la saison, un certain jour le trouva assis dans la grande tribune, parcourant des yeux le terrain du polo, oubliant tout, à l'exception des mouvements des joueurs.

Près de lui se tenait son aide fidèle et à toute épreuve, Chick, qui lui aussi profitait de cette chose rare — un après-midi de loisirs.

Il prenait également un intérêt ardent à la partie.

Pendant un repos, comme les neuf partners changeaient de camp, l'attention de Nick fut attirée par l'homme assis immédiatement devant lui... Et ce qui attirait cette attention, c'était la perruque mal seyante et mal ajustée qu'il lui sembla que cet homme portait.

Elle était de couleur brun foncé, et immédiatement au-dessous, derrière, se montrait une frange de cheveux naturels, de nuance presque blond filasse.

Nick ne lui avait, d'ailleurs, donné qu'un rapide coup d'œil, et il ne savait pas au juste si ce n'était pas le mélange des cheveux gris qui lui donnait cette nuance claire spéciale.

En dehors de cela, il n'y avait rien dans l'homme qui pût particulièrement fixer l'attention. Il regardait de tous ses yeux le terrain du jeu, les épaules un peu arrondies solidement assis et comme écrasé sur son siège, et paraissait éprouver un réel plaisir dans la contemplation de cette scène pleine d'activité et de vie.

Cependant, il y avait dans sa personne, son attitude et son aspect général, quelque chose qui semblait à Nick Carter vaguement familier.

L'idée qu'il avait déjà rencontré cet homme et le fait qu'il portait une perruque qui n'était pas de la même couleur que ses cheveux naturels, réveilla les instincts du policier.

Mais après un moment de réflexion et comme il allait demander à Chick s'il connaissait l'homme assis devant eux, Nick se secoua en un mouvement d'impatience, en se disant tout bas:

— Cette habitude de soupçon est devenue une manie chez moi. C'est une seconde nature. J'entends ne plus penser du tout à cet individu et jouir franchement de ce que je suis venu voir ici — une bonne partie de balle.

Cependant, il lui fallut faire effort pour détourner son esprit de l'homme, et même, en dépit de la nature passionnante de la partie, ses regards revenaient involontairement se poser sur celui que le hasard lui avait fait remarquer.

La partie était peut-être à moité, quand un homme arriva soudainement; il resta debout, essayant d'attirer l'attention du personnage assis devant Nick.

Quand il y eut enfin réussi, il leva en l'air un petit morceau de papier, puis demanda à son voisin de le faire passer.

Comme il y avait une certaine distance entre les deux places, le papier, un simple billet plié en quatre, dut passer par un assez grand nombre de mains avant de parvenir à son destinataire.

Celui-ci l'ouvrit avec un mouvement de la main d'une prudence singulière qui n'échappa pas à l'observation de Nick et de Chick.

C'était un mouvement que quatre-vingt-dix-neuf observateurs sur cent n'auraient sans doute pas remarqué, mais qui trahissait, pour des hommes expérimentés comme les deux détectives, des habitudes de mystère, de ruse et de circonspection, résultant d'une longue éducation.

Lorsqu'il eut pris connaissance de ce qui était écrit sur le papier, l'homme, sans bouger, se mit à rouler, à froisser le billet dans sa main, tout en continuant de suivre attentivement la partie.

Cet incident, insignifiant en lui-même, fit cependant que Nick demanda à Chick s'il avait déjà vu cet homme-là.

Chick répondit tout de suite qu'il ne croyait pas l'avoir jamais vu, et, pour le moment, ce sujet fut oublié dans l'intérêt du jeu.

Mais pendant un intervalle de repos, Chick dit à Nick:

— J'ai regardé cet homme avec assez de soin; je ne puis me rappeler l'avoir rencontré. Cependant il y a dans son dos quelque chose qui m'est étrangement familier.

Nick se mit à rire, et Chick se hâta d'ajouter:

— Je sais que c'est absurde de dire qu'on reconnaît un homme à son dos, et cependant cela m'arrive souvent.

— Ce n'est nullement absurde, Chick, répondit Nick. Pour un observateur patient et soigneux le dos d'un être humain est presque aussi expressif que son visage. Il s'y montre une partie du caractère et des habitudes, si l'on veut se donner la peine de regarder.

Chick ne répondit à cette remarque que par un signe de tête et Nick poursuivit:

— Je riais tout simplement parce que j'avais eu exactement la même idée pour exactement la même raison. Mais, Chick, regarde sa perruque; elle ne s'accorde pas avec la couleur de ses cheveux.

Chick regarda et eut un mouvement de surprise; puis il demanda: S'est-il fait une tête?

— C'est difficile à dire, répondit Nick. S'il s'est fait une tête pour se déguiser, c'est une des choses les plus habilement faites que j'aie vues. Mais je ne le pense pas. J'imagine que l'homme est si chauve qu'il ne lui reste qu'une légère frange de cheveux et que sa perruque n'est pas très bien ajustée. D'ailleurs, je ne m'occupe plus de lui; je suis venu ici pour voir un jeu de balle.

A ce moment et comme pour répondre à la remarque de Nick, à propos de sa perruque de travers, l'homme retira son chapeau, ajusta cette perruque avec sa main de façon à la repousser légèrement en arrière, et recouvrit ainsi la bordure de cheveux naturels dont Nick venait de parler.

L'incident était clos en ce qui concernait les deux détectives, et ils s'absorbèrent de nouveau dans le spectacle qu'offrait le terrain de jeu.

Une demi-heure plus tard, pendant un changement de camp, l'homme qui avait été le sujet de leur conversation se retourna tout à coup sur son siège et dit à Nick:

— Je crois ne pas me tromper; c'est bien à Mr. Nicholas Carter, le fameux détective, que j'ai l'honneur de m'adresser?

Quelque peu surpris, Nick, cependant, s'inclina poliment.

— Permettez-moi de me présenter, dit l'homme. Je m'appelle James Avery. Ma seule excuse pour me présenter ainsi moi-même, c'est que j'ai appris ce matin que nous sommes voisins.

— Oh! répondit Nick, vous êtes alors le locataire du troisième étage qui a emménagé hier?

— Lui-même, répondit Mr. Avery.

Il eut un sourire singulier et continua:

— Les gens superstitieux diraient que j'ai fait un mauvais début. C'était un vendredi et le treize du mois; et une glace, que l'on transportait dans l'escalier, est tombée et s'est cassée en morceaux.

— C'est à cette chute de la glace que je dois de connaître votre emménagement. Ma cousine m'en a parlé hier soir.

— J'espère, répondit Mr. Avery, que vous ne penserez pas que le mauvais sort va s'attacher à moi, et que vous ne m'empêcherait pas de faire avec vous plus ample connaissance, en ma qualité de voisin.

Nick se mit à rire et répondit:

— Je ne crois pas être superstitieux.

— Vous jouez aux échecs, à ce que j'ai entendu dire, Mr. Carter, reprit Mr. Avery. J'adore les échecs, et j'espère que nous pourrons en faire quelques parties pour notre amusement mutuel.

— Je joue aux échecs, quand j'en peux trouver le temps, répondit Nick. Mais j'ai peu de loisirs en ce moment, quoique les échecs soient un jeu de longue haleine qu'on peut laisser de côté quand d'autres occupations vous réclament.

— J'espère donc que nous y jouerons, dit Mr. Avery en se retournant sur sa chaise.

Nick s'inclina et donna toute son attention aux derniers coups du jeu de balle.

Quelques minutes avant la fin, un homme se fraya un chemin dans la grande tribune, non loin des sièges occupés par Nick et Chick.

Il poussa un sifflement particulier dont la stridence attira l'attention de tout le monde aux environs, y compris Nick et Chick.

Les deux détectives le reconnurent aussitôt comme le chef du Bureau des Détectives de la police de la cité; il était en civil.

Il avait donné un coup de sifflet pour se faire remarquer de Nick, qu'il ne pouvait rejoindre sans grimper sur le dos d'un grand nombre de spectateurs. Il vit qu'il avait réussi et cria:

— J'ai besoin de vous voir; je vous attendrai ici quand le jeu sera fini.

Nick fit un signe d'assentiment; il remarqua que le fonctionnaire avait pris soin de ne pas prononcer son nom.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Chick.

— Je ne sais pas, dit Nick, mais j'ai appris ce matin qu'il avait envie de me voir.

Ce petit incident venait d'avoir lieu, lorsque Mr. Avery se levant lui dit:

— Je suis vieux, un peu estropié, et je vais saisir l'occasion de me retirer de la foule avant les bousculades de la sortie.

La chose n'avait rien que de naturel et l'homme s'en alla.

Il avait à peine disparu que Chick aperçut sur le banc où il était assis un morceau de papier froissé et roulé presque en boulette. Il se pencha, s'en empara, le déplia et l'aplatit avec la main.

Il y avait d'un côté une ligne d'écriture au crayon, un peu indistincte en raison du froissement auquel avait été soumis le papier. Cependant Chick n'eut pas de difficulté à lire ces mots:

«Gare! Nick Carter est assis droit derrière vous.»

Chick passa le bout de papier à Nick qui le lut avec quelque surprise et le rendit à Chick. Au bout d'un moment, il dit:

— C'est assez suspect; mais ce ne le serait pas s'il y avait un mot de moins.

— Quel mot? demanda Chick.

— Le mot «gare». Le reste irait tout seul. Nous pourrions supposer que l'homme qui a emménagé dans notre maison était désireux de faire ma connaissance et qu'un de ses amis m'ayant reconnu assis près de lui, lui faisait innocemment savoir qu'il avait sous la main l'occasion de satisfaire ce désir; mais le mot «gare», donne une signification sinistre à tout le reste.

— Je suis de cet avis, dit Chick, mais je connais l'homme qui a écrit ça.

— Vraiment? demanda Nick. Qui est-ce?

— C'est un courtier à la Bourse; il s'appelle Albert Cummings.

— Que sais-tu de lui?

— Rien de grave. Il mène une vie un peu dissipée; il dépense beaucoup et fait la fête, quand la cote lui est favorable. La seule critique que j'aie jamais entendu faire de lui, c'est qu'il joue à la Bourse le jour et aux cartes la nuit.

— Il n'y a pas grand mal à cela, répondit Nick. Ce que tu me dis là donne pour moi un autre aspect à ce bout de papier. J'imagine qu'après tout il n'y à rien de suspect là-dedans.

Il reprit le papier, et l'examinant à nouveau, il dit:

— En fait, Chick, il ne faudrait pas se donner grand'peine pour changer le mot qui signifie «gare», Wary, en Avery.

Chick regarda le papier à son tour et répondit:

— C'est, ma foi, vrai.

Mais il glissa le papier dans sa poche.

Quand les jeux furent terminés, les deux détectives se dirigèrent vers l'extrémité du passage où le chef du Bureau de la Sûreté les attendait.

— Nick, dit ce fonctionnaire, j'ai besoin de m'entretenir avec vous d'un sujet important. Je vous verrai dans dix minutes, en bas, au bureau. Si nous ne pouvons pas nous y parler librement, nous chercherons un autre endroit où nous puissions le faire.

Il s'éloigna rapidement et Chick dit:

— Voilà encore de la besogne pour nous, si je comprends bien.

— J'espère que non, répondit Nick. Je viens de m'atteler à un cas nouveau, et pourtant je ne voudrais pas refuser au Chef, si c'est une affaire importante.

Une singulière histoire.

Le chef de la Sûreté ramena les deux détectives à la grande tribune, entièrement déserte à cette heure.

Après les avoir priés de s'asseoir, il leur dit:

— Le Bureau des Détectives est aux prises avec l'affaire la plus dure et la plus épineuse qu'il ait eue à traiter depuis de nombreuses années.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Nick.

— La chose est toute spéciale, dit le Chef, non pas tant pour le crime en lui-même que pour la manière dont agissent les gens qui en sont les victimes. Ils aident plutôt les criminels et mettent des bâtons dans les roues des agents du bureau qui s'efforcent d'élucider le crime. Puis nous rencontrons un obstacle que je n'ai jamais rencontré auparavant; on dirait que chacun de nos mouvements, quelque bien caché qu'il soit, est immédiatement connu de la bande des complices. De plus, il semble qu'il n'y ait pas moyen d'atteindre cette bande dans tous ses éléments. L'organisation en est merveilleuse. Alors, tout en n'ayant pas l'intention d'abandonner un seul instant nos recherches, nous voudrions vous avoir à côté de nous, travaillant indépendamment. Je suis autorisé à vous faire cette proposition.

— Racontez-nous l'affaire depuis le commencement, dit Nick.

— Eh bien, cela va nous ramener à environ six mois en arrière, dit le Chef. Vous vous souvenez

probablement qu'il y a environ six mois les journaux étaient pleins d'histoires de rapts d'enfants?

— Oui, dit Nick; je m'en souviens, et que le théâtre des opérations de ces voleurs d'enfants s'étendait à peu près de la Soixante-cinquième rue à la Centième rue, des deux côtés.

— C'est-à-dire, expliqua le Chef, sur trois pâtés de maisons de chaque côté du Parc.

— Je croyais, dit Chick, qu'à cette époque on vous avait comblé d'éloges pour avoir retrouvé les enfants.

— En effet, reprit le Chef, car c'est une chose bizarre: on nous jette souvent la pierre injustement, et on nous loue rarement. Mais dans ce cas, nous avons reçu des éloges que nous ne méritions pas; je n'en fais pas un aveu public.

— Je ne vous comprends pas, dit Nick.

— Eh bien! la vérité, reprit le Chef, c'est que nous avons été aidés pour recouvrer les enfants par la bande qui les volait.

— Que je sois pendu si j'y vois goutte! fit Chick.

— C'est difficile à comprendre, dit le Chef, quand on ne sait pas leur manière d'opérer. Leur plan n'est pas tant de voler des enfants que de tenir tout un quartier dans la terreur et de faire payer aux parents une somme mensuelle déterminée pour qu'on ne prenne pas leurs enfants.

— Ah! c'est un noir complot! s'écria Nick, qui avait compris dès le premier mot.

— Oui, c'est un noir complot, dit le Chef, et il est mis en œuvre avec une grande habileté. Tout d'abord, ils ont enlevé deux ou trois enfants, qu'ils ont gardés jusqu'à ce que les parents eussent versé la somme ronde pour leur retour.

Dans chacun de ces cas, les parents étaient riches; ils pouvaient payer la somme exigée sans trop s'en apercevoir.

La seconde opération fut d'enlever un certain nombre d'enfants pendant plusieurs jours de suite dans différentes parties du quartier qu'ils voulaient exploiter, et de les rendre aux parents sans demander d'argent, quelquefois directement, mais généralement par l'intermédiaire de notre bureau.

— Comment les rendaient-ils par l'intermédiaire de votre bureau? demanda Nick.

— Presque aussitôt après que les parents nous avaient notifié la disparition de l'enfant, nous recevions avis que l'enfant se trouverait tantôt dans un terrain vague, tantôt à un endroit déterminé du Parc, tantôt dans une maison vide ou dans un des appartements inoccupés d'une maison habitée par de nombreux locataires.

— N'avez-vous jamais su de qui venaient ces avis?

— Pas une seule fois, répondit le Chef; nous n'avons jamais su d'où venait l'avis, ni comment il nous parvenait.

— Sous quelle forme vous arrivait-il?

— Ordinairement c'était une note imprimée, sans signature, adressée par la poste, à moi ou à quelque employé du Bureau; quelquefois nous trouvions la lettre sur le plancher, comme si on l'avait glissée sous la porte, ou encore sur mon pupitre ou celui de quelque autre fonctionnaire.

— C'est très mystérieux, répondit Nick.

— C'est ce qu'il y a d'irritant dans l'affaire, reprit le Chef. Avec cela, ils avaient l'air de nous traiter si légèrement qu'ils ne prenaient même pas les précautions ordinaires pour nous donner ces avis.

— Ne vous ont-ils jamais trompés? demanda Chick.

— Jamais, répondit le Chef. En chaque circonstance, nous avons trouvé l'enfant juste à l'endroit où la note disait qu'il se trouverait, et chaque fois, l'enfant nous dit que les personnes qui le détenaient venaient de s'en aller.

— Ils étaient donc exactement informés de votre approche, fit Nick.

— Tout marche méthodiquement chez eux, dit le Chef. Il doit y avoir une tête dirigeante, et une solide, qui conduit tout cela et à qui les autres obéissent aveuglément.

— Bien! mais quel était leur but, d'enlever les enfants et puis de les rendre simplement? demanda Nick.

— Tout uniment pour montrer aux parents avec quelle facilité ils pouvaient s'emparer de leurs enfants et les emporter. Ces enlèvements avaient lieu à n'importe quel moment, depuis le grand matin jusqu'à une heure avancée de la journée. Dans quelques cas même, ils allèrent jusqu'à informer les parents de l'heure à laquelle on leur volerait leurs enfants.

Et, en dépit de toutes les précautions prises, les enfants disparaissaient à l'heure dite.

En une circonstance où les parents avaient soigneusement empêché l'enfant menacé de sortir de la maison, on pénétra dans cette maison et l'enfant en fut enlevé.

En une autre circonstance, les parents m'apportèrent aussitôt l'avis qu'ils avaient reçu; je postai un détective, l'un des meilleurs de la brigade, à l'intérieur de la maison comme gardien, et malgré cela, on s'aperçut que l'enfant manquait presque exactement à l'heure indiquée.

Celui-là, on l'avait enlevé d'un des étages supérieurs de la maison, en le faisant passer par la lucarne du toit; on l'avait ensuite, comme nous l'avons découvert plus tard, fait descendre par la maison d'un ami de la famille, dans la rue, où l'homme qui l'entraînait sauta avec lui dans une voiture qui s'éloigna à toute vitesse.

Lorsqu'ils eurent ainsi jeté la panique dans tout le quartier, un petit vieux se présenta, en plein jour, quand les pères de famille étaient à leur bureau, et demanda à voir les mères, exigeant d'elles l'engagement de payer régulièrement, une certaine somme

contre l'assurance qu'on ne s'attaquerait pas à leurs enfants.

Il y a lieu de s'étonner du grand nombre de parents qui consentirent à ce marché. Les craintes maternelles en furent la cause. Il y eut beaucoup de cas où les pères voulaient résister et refuser de se soumettre à ce tribut; mais les supplications et les prières des mères l'emportaient le plus souvent et les pères cédaient pour tranquilliser l'esprit de leurs compagnes.

— Je suppose qu'on imposait à la condition que les autorités de la police ne seraient pas informées du paiement de ce tribut forcé.

— Oui, répondit le Chef, c'était une condition imposée dans chaque cas, et le malheur est qu'elle soit encore maintenant respectée. Les mères se taisent, parce que l'expérience leur a prouvé que les gredins tiennent religieusement parole; les pères, parce qu'ils savent qu'en donnant cet argent, ils font une chose illégale.

— Puisque vous savez que cela se fait, dit Nick, il faut bien qu'on vous l'ait parfois dénoncé.

— En effet, répondit le Chef: trois personnes nous ont révélé ces exigences, et dans chaque cas, leur dénonciation a été suivie aussitôt de l'enlèvement d'un des enfants de la famille; et toutes les autres furent promptement informées que les enfants avaient été volés, parce que les parents s'étaient traîtreusement adressés au Bureau des Détectives.

— De quoi il résulte, dit Nick, que ceux qui paient le tribut n'en parlent pas.

— C'est bien cela, reprit le Chef. Debout en face de moi, ils affirment ne rien faire de pareil, quand je suis certain que, chaque mois, ils versent une somme.

— Croyez-vous que ces bandits recueillent une somme importante? demanda Chick.

— Je ne puis que faire des suppositions, dit le Chef; mais ce doit être très considérable.

— C'est une des plus audacieuses et impudentes combinaisons pour extorquer de l'argent, dont j'aie jamais entendu parler, dit Nick.

— Oui, et l'une des plus vastes aussi, dit le Chef. Quand ils ont ainsi plié un quartier à leurs exigences, ils commencent leurs opérations dans un autre; celui-là façonné, ils passent à un troisième, et ainsi de suite.

— Vous ne vous êtes jamais trouvé en contact avec un de la bande? demanda Nick.

— Si, répondit le Chef; j'ai moi-même mis la main sur un homme qui venait de voler un enfant; mais, en fait, cela ne m'a été bon à rien.

— Comment? fit Chick.

— Parce que l'homme ne veut pas parler, répondit le Chef. Il dit qu'il prendra volontiers sa médecine parce qu'on le soigne bien.

— Où est-il en ce moment? demanda Nick.

— Oh! nous le tenons sous clef, et nous le gardons jusqu'à ce que nous puissions faire d'autres arrestations.

— Maintenant, demanda Nick, est-ce que ce petit vieux se présente lui-même dans les maisons?

— Toujours, répondit le Chef.

— Il ne conduit pas les négociations par correspondance?

— Dans la plupart des cas, il se présente et demande à voir la dame de la maison. Rien n'est laissé aux hasards dans ces visites. Il ne pénètre jamais dans une maison s'il n'est pas certain que tous les hommes sont absents à ce moment là. Il connaît les noms de toutes les personnes, leur condition sociale, le nombre de leurs enfants, et tout ce qui les concerne.

— Comment ouvre-t-il les négociations? demanda Nick.

— Elles sont plutôt brèves, reprit le Chef. Il leur dit qu'il est employé par des chefs pour mettre en vigueur leur règle. Il indique la somme exigée. Il leur déclare que si l'on ne consent pas à la payer, un enfant disparaîtra, tôt ou tard; et, — ce qui est plus impudent que tout le reste, — il leur remet une enveloppe spéciale où placer l'argent quand on le réclamera.

Le petit vieux ne reparaît plus; mais une demi-douzaine de personnes différentes, hommes ou femmes, vieux ou jeunes, se présentent pour recueillir l'argent, et pour preuve qu'ils sont bien ceux qui doivent le recevoir, ils montrent et donnent une enveloppe semblable à l'autre, dans laquelle l'argent du mois suivant doit être placé.

— Eh bien, dit Chick, voilà une manière élégante de faire les affaires.

— Et, dit Nick, que voulez-vous que nous fassions?

— Bien que nous travaillions sur cette affaire depuis quelque temps, dit le Chef, nous n'avons pas fait grand progrès; nous n'avons ni arrêté, ni même entravé leur industrie. Nous n'avons nullement, je le répète, l'intention de lâcher l'affaire, mais il nous a semblé que vous êtes en position de faire ce que nous ne pouvons pas faire.

— Dans quel sens? demanda Nick.

— Une des conditions de la protection que les gens achètent ainsi, c'est qu'aucun avis n'en sera donné à la police.

Pour être à l'abri du vol de leurs enfants, les parents consentent volontiers à cette condition, et ils se refusent absolument à en causer avec nos agents.

Il nous a semblé alors que, comme vous n'appartenez pas à l'Administration, vous pourriez les amener à causer en leur prouvant, qu'ils ne manquent pas à leur contrat.

Nick hocha la tête. Au bout d'un instant, il dit:

— C'est une distinction plutôt subtile; je présume cependant qu'il s'en trouvera quelqu'un, peut-être une demi-douzaine, pour voir la chose sous ce jour. Mais permettez-moi une question. N'avez-vous jamais filé

ce petit vieux?

— Si, répondit le Chef, plus d'une fois, mais il a mis en défaut nos plus fines mouches; il disparaissait soudain, comme s'il s'était enfoncé sous les pavés.

— Moi et Hagan nous l'avons relancé jusque dans un «saloon». J'aurais juré que nous n'étions pas à dix pieds de distance de lui, quand il entra dans ce cabaret, et cependant lorsque nous en franchîmes précipitamment les portes après lui, il n'y avait plus trace de son individu. Et personne dans la salle ne put nous dire si un homme répondant à son signalement était entré ou non.

— Était-ce un endroit suspect, qui lui fût familier, suivant vos suppositions? demanda Chick.

— Non, répondit le Chef; c'est un des endroits les mieux fréquentés de la ville, et les deux propriétaires sont de mes amis personnels.

— Y a-t-il à l'intérieur, un endroit où il aurait pu se glisser, une fois la porte franchie? demanda Chick.

— C'est là le plus singulier, répondit le Chef. La porte par laquelle il était entré, est la porte de derrière, donnant sur une rue tranversale; elle ouvre sur un petit vestibule séparé de la salle du bar par de doubles portes battantes.

Il n'y a pas d'autre entrée à ce vestibule. De l'autre côté de ces portes, on trouve à main droite un bar pour les lunchs, et à gauche, la porte du cabinet de toilette.

Nous fîmes les recherches les plus minutieuses et nous ne trouvâmes absolument rien.

Chick n'avait plus de questions à faire; il était absorbé dans ses méditations.

Finalement, le Chef demanda à Nick s'il consentait à entrer dans l'affaire.

— Oui, répondit Nick, nous y entrerons.

— Nous savons, dit le Chef, que vous n'acceptez jamais d'instructions de personne pour votre travail, et que, si vous vous occupez d'une affaire, vous entendez employer vos méthodes particulières. Mais, dans ce cas, nous désirons plus que jamais que vous agissiez indépendamment de nous, et à votre manière.

— C'est ce que je ferai en toutes circonstances, répondit Nick.

— Eh bien, il est entendu que vous nous donnez votre concours. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-le moi savoir et vous l'aurez, si c'est en mon pouvoir.

— D'abord, répondit Nick, donnez à Chick le nom de l'homme que vous tenez sous clef, l'endroit où il est enfermé, et l'autorisation de le voir et de lui parler.

Le Chef tira son crayon et son portefeuille, écrivit le nom de Budd Weston sur un morceau de papier et le tendit à Chick en disant:

— Vous trouverez l'homme à la prison des «Tombes» et vous n'aurez aucune difficulté à parvenir jusqu'à lui. Mais cela ne vous avancera à rien; il ne veut pas parler.

— C'est possible, dit Nick, avec calme, mais nous avons parfois des moyens détournés de toucher ces individus. En tout cas, Chick, Patsy ou moi, nous le verrons d'ici vingt-quatre heures...

Maintenant, il y a quelque chose que je veux vous demander.

— Quelle chose? demanda le Chef.

— Laissez cet homme, Budd Weston, libre d'aller en ville demain à quatre heures de l'après-midi.

— Grands dieux! Et pourquoi? s'écria le Chef.

— Du moment où il franchira la porte des «Tombes» il sera suivi par le plus fin limier qui existe sur la surface du globe, dit Nick, tranquillement.

— Et qui? demanda le Chef.

— Patsy Murphy, répondit Nick. Il deviendra en moins d'un jour, plus que l'ombre, l'ami intime, le copain de Budd Weston.

Le Chef tira sa moustache d'une main nerveuse et dit:

— Pourquoi n'ai-je pas pensé à cela?

Chick éclata de rire, et dit:

— Pour cette raison, Chef, qu'il n'y a qu'une personne au monde que nous ayons jamais vu, vous ou moi, capable d'accomplir cette tâche à la perfection, et que c'est cette petite merveille qui s'appelle Patsy.

— Je suppose que vous avez raison, dit le Chef. Eh bien! si vous voulez que l'homme soit relâché, nous le laisserons sortir.

— Il est important qu'il sorte, Chef, dit Nick, avec insistance. D'après ce que je vois par votre récit, les moyens à employer pour découvrir une bande si bien dirigée, doivent sortir de l'ordinaire.

— Oui, vous avez raison, dit le Chef. Je veillerai à ce que ce soit fait. Maintenant, si vous n'avez pas autre chose à me demander, je m'en vais.

Nick lui dit qu'il n'avait, en effet, rien de plus à lui demander, pour le moment, mais, qu'il irait probablement le voir le lendemain.

Le Chef s'éloigna donc, laissant Nick et Chick aller ensemble de leur côté.

Tout en marchant, Chick dit:

— Entreprise assez ardue, Chef, n'est-ce pas?

— A première vue, dit Nick, c'est l'affaire la plus difficile dont nous ayons jamais eu à nous occuper. Mais je crois, en raison même de la hardiesse avec laquelle le jeu est mené, de la méthode et de l'ordre qui semblent marquer la conduite de ces coquins que nous trouverons dans très peu de temps, quelque fissure par où pénétrer au cœur de la place. Maintenant, Chick, je vais remettre cette affaire entre tes mains. Moi, je prendrai celle dont je t'ai parlé; je ne sais pas encore au juste ce que c'est, mais je compte l'apprendre ce soir.

La première chose que tu aies à faire, je crois, c'est d'aller voir ce Budd Weston, de le travailler et de t'assurer de ce qu'on en peut tirer. La seconde chose est de mettre la main sur Patsy et de le préparer à la besogne qu'il aura à faire.

— Il y a dix à parier contre un, dit Chick, que Patsy saura tout ce qui concerne Budd Weston.

Sur ces mots, les deux détectives se séparèrent pour suivre chacun leur chemin.

Le chèque falsifié.

Le chemin que prit le fameux détective le conduisit dans la Cinquième Avenue, à la maison de Mr. William Barton, président du conseil d'administration de l'une des banques les plus considérables et les plus riches de la ville.

Arrivé à cette maison, il donna son nom et fut aussitôt conduit à la bibliothèque, où il trouva non seulement Mr. Barton, mais le caissier de la banque et deux des directeurs.

— Nous sommes heureux de vous voir, Mr. Carter, dit Mr. Barton. Vous pourrez peut-être, jeter quelque lumière sur un cas qui nous intrigue, et si vous réussissez, vous mettrez sans doute un terme à une action criminelle aussi nuisible qu'aucune de celles dont j'aie jamais eu connaissance.

— Racontez-moi l'affaire, dit Nick laconiquement, en prenant le siège que Mr. Barton lui offrait.

Mr. Barton alla à son bureau et, retirant une feuille de dessous un presse-papiers, il la tendit à Nick.

En la prenant, Nick s'aperçut que c'était un chèque sur la banque dont Mr. Barton était le président, «La Pearl National Bank», portant régulièrement la signature de la maion sociale Wilmot, Dewey & Cie. Le nom de cette maison de commerce était imprimé avec son adresse à l'une des extrémités du chèque et le timbre mobile obligatoire était collé au milieu.

Au premier coup d'œil, Nick ne vit là qu'un chèque ordinaire; il le retourna, et vit qu'il avait été dûment endossé et qu'il portait la griffe d'acquit indiquant qu'il avait été payé.

Il le regarda de nouveau au recto pour en voir le montant, supposant que c'était un faux; mais il s'aperçut qu'aucune somme n'était mentionnée sur ce chèque.

La ligne sur laquelle cette somme est ordinairement inscrite, était restée en blanc, et le coin, après le signe conventionnel qui annonce des dollars, où la même somme est d'ordinaire écrite en chiffres, était aussi en blanc.

Sur la face on voyait clairement la marque de contrôle du comptable.

Levant la tête pour avoir quelque explication, il vit que les yeux de tous ces financiers étaient fixés ardemment sur lui.

— Eh bien! interrogea Mr. Barton, que pensez-vous de cela?

— Je ne peux pas en penser grand'chose, répondit Nick, avant d'avoir quelque autre explication. Je vois que ce chèque qui a été contrôlé, qui paraît avoir les endos réguliers, qui est marqué «payé», ne porte aucune mention de son montant. Je présume que ce n'est pas un cas de faux.

— Non, dit Mr. Barton, ce n'est pas un cas de faux. La signature, l'endos, le certificat de contrôle, l'acquit, tout cela est régulier et correct. C'est un cas de chèque majoré.

Quand ce chèque a été tiré, il l'a été pour la somme de cent quinze dollars; et pourtant quand il a été payé, il réclamait dix mille quatre-vingt-deux dollars et cinquante-six cents. Ce total a été payé par le comptable, et la Pearl National Bank essuie la perte de cette somme.

— Mais, dit Nick, il n'y a pas là de somme majorée.

— C'est ce qui rend la chose si remarquable, reprit Mr. Barton. Le total majoré se trouvait sur le chèque quand il fut payé et y subsista pendant vingt-quatre heures, à notre connaissance certaine; mais depuis il a complètement disparu, comme vous le voyez.

— De l'encre sympathique, dit Nick.

— Alors vous savez donc, qu'il y a de l'encre de cette espèce? demanda l'un des directeurs.

— Il y en a de bien des espèces, répondit Nick. Il y en a qui disparaît en une heure sous l'action de la chaleur; une autre espèce s'évanouit en quelques jours, sous l'action du temps.

Nick porta le chèque sous la forte lumière électrique qui était suspendue au-dessus du bureau et, tirant de sa poche une grosse loupe, il l'examina de nouveau.

Il revint vers le groupe en disant:

— Ma loupe n'est pas assez forte pour me permettre de le dire avec certitude, mais il me paraît que nous sommes tombés sur quelque chose de nouveau en fait de crime. Il me semble que ce chèque a été soigneusement lavé avec quelque préparation chimique, qui a enlevé l'encre, sans détruire la surface du papier ni l'écriture première.

— C'est ce que j'ai supposé moi-même, remarqua Mr. Barton.

— S'il en est ainsi, reprit Nick, c'est le premier cas à ma connaissance où il n'y ait eu ni décoloration ni destruction de la surface satinée du papier, en faisant usage de produits chimiques.

— Alors vous avez l'idée, demanda Mr. Barton, que vous êtes en présence d'un cas où un produit chimique que vous ne connaissez pas encore, a été employé.

— C'est mon idée, répondit Nick. Quoi qu'il en soit, il se peut qu'on découvrira des traces de l'usage de ce produit chimique quand le chèque sera placé sous un microscope. Quelle est cette maison dont la signature est sur le chèque?

— Une maison très honorable, faisant de grosses affaires en cordages.

— Comment se fait-il, demanda Nick, qu'une maison importante qui tire de nombreux chèques, n'ait

pas un de ces timbres à l'emporte-pièce qui frappent le montant au pointillé à travers le papier.

— Vous touchez en ce moment, répondit Mr. Barton, au point le plus mystérieux de cette affaire et à la seule chose que nous puissions reprocher au comptable qui a fait encaisser le chèque. Wilmot, Dewey et Cie ont un timbre comme celui-là et s'en servent invariablement. Bien plus, ils s'en sont servis pour ce chèque et cependant la frappe n'était pas visible quand il a été présenté au comptable. Sachant comme il devait le savoir que la pratique invariable de cette maison était de perforer le montant, il n'aurait pas dû le payer puisque la perforation n'y était pas.

— Vous dites, demanda Nick, que ce chèque, quand il a été tiré pour cent quinze dollars, était perforé?

— Certainement.

De nouveau Nick porta le chèque sous la lumière et l'examina avec sa loupe. En revenant, il dit:

— Il y a quelques indications, invisibles à l'œil nu, tendant à prouver que l'on a touché à ce chèque. Si par une pièce rapportée on peut supprimer des marques si évidentes, c'est la plus dangereuse chose que j'aie jamais vue dans ma carrière.

— C'est la mise à néant de toutes les précautions que nous avons pu imaginer, dit Mr. Barton.

Nick déposa le chèque sur le bureau, revint à son siège et demanda:

— Racontez-moi les circonstances dans lesquelles ce chèque a été délivré....

— Le chèque fut remis par Wilmot, Dewey & Cie., à un plombier gazier qui avait fait quelques travaux dans leur magasin.

Le plombier n'a pas de compte en banque; ayant besoin de cet argent, il alla dans un saloon du voisinage et demanda au patron du cabaret de le lui changer contre des espèces.

— Un homme se trouvait là, un homme vieux et petit, qui demanda à voir le chèque lorsque le patron du saloon eut déclaré qu'il n'avait pas assez d'argent pour le changer. Quand il l'eut entre les mains, l'homme dit que c'était correct et qu'il connaissait la maison de commerce; il tira l'argent de sa poche, le donna au plombier et, naturellement, garda le chèque.

La suite de l'histoire, à notre connaissance, c'est que le chèque fut présenté à notre banque, après avoir été, comme je vous l'ai dit, majoré au chiffre de dix mille quatre-vingt -deux dollars et cinquante-six cents.

En cette occasion, on ne demandait que de certifier le caractère authentique du chèque.

Après avoir obtenue ce certificat et l'avoir fait mentionner sur le chèque, l'homme qui en était porteur s'éloigna.

Or, nos recherches ultérieures, nous ont fait découvrir que, moins d'une heure après cette formalité, une personne connue sous le nom de James Devereaux se présenta chez Mr. Charles Ansel, en le priant de lui faciliter les moyens de toucher l'argent du chèque certifié.

Les relations de Mr. Ansel avec ce Devereaux étaient plutôt mondaines que commerciales. Il hésita un peu devant l'importance de la somme, mais Devereaux lui représenta que la chose pressait, qu'il devait s'embarquer le matin même pour l'Europe, qu'il était, pour ainsi dire, un étranger à New York; Mr. Ansel finit par prendre le chèque à cause de son authenticité certifiée, et lui donna en échange un autre de la même importance sur sa propre banque.

Même il l'accompagna à cette banque et l'aida à toucher l'argent.

Plus tard, éprouvant quelque inquiétude, il se présenta à notre banque avec le chèque certifié et, comme il était connu, on lui compta l'argent. Il porta cet argent à sa banque et l'y mit en dépôt pour balancer le chèque qu'il avait tiré sur elle.

Devereaux a, d'ailleurs, complètement disparu.

— Est-ce Devereaux qui s'est présenté à la banque pour obtenir le certificat d'authenticité? demanda Nick.

— C'est, bien entendu, ce que nous ne savons pas, dit Mr. Barton. Le comptable est persuadé que le signalement donné par Mr. Ansel de ce Devereaux, ne correspond pas à celui de l'homme venu pour le certificat.

— Quel est le signalement de ce Devereaux?

— C'est un homme de taille ordinaire, peut-être au-dessous de la moyenne, d'environ quarante ans, cheveux et moustache noirs, yeux noirs, de mise élégante.

— Et quel est le signalement de l'homme qui est venu pour le certificat?

— C'est un petit vieux, aux vêtements sordides, non par pauvreté, mais par négligence; la nuance est facile à saisir.

Nick tressaillit en entendant cette description. Son esprit se reporta aussitôt à sa conversation avec le Chef de la Sûreté, et au petit vieux qui figurait dans son récit d'extorsion de fonds par des voleurs d'enfants.

Les personnes présentes ne purent rien ajouter à ces deux signalements. Nick demanda et obtint les adresses de Mr. Ansel et du comptable de la banque; puis il demanda:

— Avez-vous quelque autre détail à ajouter à l'histoire que vous m'avez racontée?

— Non, dit Mr. Barton, sinon que nous avons des raisons de croire qu'une supercherie semblable a été pratiquée dans deux autres banques de la ville, mais pour des sommes moins considérables.

Nick prit les noms de ces banques et des administrateurs, et alors il dit:

— Je vais faire une enquête, mais comme premier pas, je désire prendre ce chèque et le soumettre à un examen microscopique.

Mr. Barton remit le chèque au détective qui s'éloigna d'un pas rapide.

Il avait appris qu'il pouvait trouver, le soir, Mr. Ansel à un club dont il était membre, non loin de là. Il y alla donc.

Mr. Ansel était tout disposé à parler, mais cela ne rendit pas plus importants les renseignements qu'il avait à fournir.

De Mr. Devereaux, tout ce qu'il put dire, c'est que, en sa qualité d'étranger de passage à New York, il avait obtenu ses entrées à son club, et qu'il le supposait dûment présenté, avec des répondants honorables. Il avait produit une bonne impression au club; on disait que c'était un capitaliste engagé dans de grosses entreprises sur la côte du Pacifique, qu'il s'était arrêté à New York en allant en Angleterre dans l'intérêt de ses entreprises.

Mr. Ansel l'avait accepté pour ce qu'on l'estimait au club. Il n'avait eu aucune raison de douter qu'il ne fût ce que l'on croyait, jusqu'au moment de cette affaire de chèque. Comme conséquence de cette affaire, on s'était enquis des moyens par lesquels Devereaux avait obtenu ses entrées au club. Quelques doutes s'élevèrent sur la régularité de ces moyens, et l'on était justement en train d'examiner.

Lorsque Mr. Ansel eut donné à Nick un signalement soigneusement détaillé de Devereaux, le détective fut frappé du fait qu'il comportait une grande ressemblance avec un audacieux et dangereux criminel, également bien connu à la Nouvelle Orléans et à Chicago, et nommé Alexandre Devereaux.

Il se trouva que Nick savait que, quelque six mois auparavant, Devereaux avait disparu des endroits qu'il fréquentait dans les villes de l'Ouest et du Sud; mais on supposait qu'il était parti pour la Chine.

Le crime confié à ses investigations était de l'espèce de ceux qui convenaient à Devereaux, pensa-t-il; car ce n'était pas seulement un aventurier audacieux, mais un très ingénieux escroc.

En quittant Mr. Ansel, Nick se hâta de se rendre chez le comptable de la banque, sans autre but que d'avoir une description de l'homme qui avait fait certifier le chèque.

Cette description lui fut donnée sans aucune hésitation. Le comptable avait été amené à faire un examen minutieux de l'homme à cause de l'importance du chèque, et aussi à cause de l'aspect bizarre du porteur.

Suivant le comptable, bien qu'au premier coup d'œil l'homme semblât petit, vieux et râpé, un examen plus attentif révélait qu'il était de taille ordinaire, qu'il paraissait vieux parce qu'il ne soignait pas sa personne, et mal vêtu parce qu'il n'était pas propre dans sa tenue, car ses habits étaient, après tout, d'étoffe coûteuse et de bonne coupe.

Cela ressemblait de si près au signalement donné par le chef de la Sûreté du petit vieux de la bande des voleurs d'enfants, que Nick se sentit cette fois presque obligé de croire que les deux individus ne faisaient qu'une seule et même personne.

Il répugnait cependant à admettre que les mêmes personnes figurassent dans deux cas si différents l'un à l'autre; mais quand il eut fait visite aux présidents des deux banques qui, ainsi que le lui avait dit Mr. Barton, avaient été victimes d'escroqueries semblables, il pencha à croire que c'étaient, du moins, les mêmes personnes qui se trouvaient impliquées dans ce scandale des banques, si elles ne l'étaient pas dans l'affaire d'extorsion et de rapt.

Bien que la soirée fût avancée, Nick s'empressa d'aller trouver le plombier qui avait reçu le chèque de cent quinze dollars majoré depuis.

Le plombier ne lui fournit pas de renseignement important sur le petit vieux qu'il n'avait jamais vu avant le soir où il lui avait changé de chèque et qu'il n'avait pas revu depuis.

Son petit voyage pour trouver le plombier avait amené Nick jusqu'à Columbus Avenue, dans le voisinage de la soixante-sixième rue; et il remarqua que le plombier demeurait dans le quartier où le tribut sur les pères de famille avait été levé pour la première fois.

Le plombier un peu alarmé de ce qui était arrivé à son chèque depuis qu'il avait quitté ses mains, proposa à Nick de venir avec lui au débit de liqueurs où il s'était adressé pour le changer et où il avait rencontré le petit vieux.

Nick accepta avec plaisir et les deux hommes se dirigèrent vers le saloon.

Le patron se souvint parfaitement de l'incident du chèque et du petit vieillard qui avait proposé de le prendre contre espèces sonnantes.

Sur la demande de Nick, il donna de cet individu une description qui coïncidait avec celle que le fameux détective tenait déjà d'autres personnes; mais là ne se bornèrent point ses renseignements. Il put dire le nom sous lequel était connu le petit vieux: Andrew Tygert. Il ajouta que c'était un client très irrégulier de sa maison. Il était d'ailleurs persuadé qu'il demeurait dans le voisinage, et s'ils étaient venus au saloon une heure plus tôt, ils l'auraient rencontré, car il y avait passé quelque temps.

Nick n'en put apprendre davantage.

Convaincu qu'il avait suivi la piste aussi loin qu'il le pouvait en ce moment, Nick alla trouver un de ses amis qui s'occupait d'études microscopiques, et le chèque fut soumis à un examen minutieux.

Sous le verre grossissant la méthode employée pour falsifier le chèque apparaissait avec évidence. L'écriture indiquant le total avait été enlevée à l'aide de produits chimiques et la surface rétablie au moyen d'un brunissoir; la partie perforée avait été découpée et un morceau semblable inséré à sa place par un procédé inconnu de Nick, le raccord étant dissimulé au moyen du brunissoir.

Si le produit chimique employé pour faire disparaître l'encre et le procédé pour insérer un morceau de papier avec une habileté capable de défier un œil exercé, étaient ignores de Nick, il n'avait plus, du moins, aucun doute sur la manière dont avait été pratiquée la falsification.

Une entrevue avec un chimiste expert l'amena à croire qu'on s'était servi d'un produit encore inconnu dans le commerce.

La nuit s'avançait; Nick, après avoir essayé vainement de se mettre en communication avec Chick, résolut de s'en tenir là pour cette nuit.

En se dirigeant vers sa demeure, il se disait en lui-même:

— Mes deux affaires se fondent rapidement en une seule.

Le Petit Vieux.

Après avoir pris congé de Nick, Chick s'était vivement rendu à la prison des «Tombes» et avait été autorisé à voir l'homme connu sous le nom de Budd Weston.

Il avait peu d'espoir d'en tirer quelque chose après ce que le Chef avait dit de son attitude et de son refus de parler.

Pendant qu'il était encore dans le bureau du gardien de la prison des «Tombes», Chick avait demandé si quelqu'un connaissait ce Budd Weston avant son incarcération; mais il était complètement inconnu et tous tombaient d'accord qu'à leur connaissance cet homme n'avait jamais été entre les mains de la justice auparavant.

Cependant, en entrant dans la cellule, Chick reconnut aussitôt le type du coquin endurci. Presque aussi rapidement il constata qu'il connaissait l'homme, mais pas sous le nom de Budd Weston.

— Eh! Andy, dit-il, que faites-vous ici? Pourquoi vous a-t-on arrêté?

Le coquin s'avança jusqu'à la porte grillée, il y plongea des regards hésitants et dit enfin:

— C'est Chick.

— Oui, c'est Chick, dit le détective. Que faites-vous ici, Andy Grogan?

— Silence! dit le gredin; on ne me connaît pas sous ce nom ici.

— Mais pourquoi y êtes-vous? demanda Chick.

— Dites donc, demanda le gredin avec inquiétude, Nick Carter s'occupe-t-il de cette affaire?

— De cette affaire? demanda Chick; que voulez-vous dire?

— Dites-moi, on m'a pincé pour m'être mêlé à une affaire de vols d'enfants, et je voudrais savoir si Nick Carter est sur cette piste.

— Je ne crois pas, dit Chick sans rougir.

— Alors, s'il n'y est pas, vous n'y êtes pas non plus.

— Non, dit Chick, s'il n'y est pas, je n'y suis pas.

— Eh bien, ils ne me pendront pas encore cette fois, dit le gredin; ils me retiennent ici comme suspect et ils ne me traitent pas comme ils devraient.

— En quoi donc, Andy? demanda Chick.

— Eh bien, voyez-vous, on ne m'appelle pas devant le tribunal; si je comparaissais pour répondre à une accusation, on serait forcé de me relâcher faute de preuves. Ils le savent bien et ils me retiennent ici pour me faire bavarder.

— Ce n'est pas bien, dit Chick.

— Naturellement que ce n'est pas bien, dit le gredin. Mais ils ne pourront pas me faire parler, quand ils me retiendraient jusqu'à ce que les poules aient des dents. Ce n'est pas le moyen de me faire parler.

— Mais avez-vous seulement quelque chose à dire? demanda Chick.

— Je n'ai pas grand'chose à dire, ça c'est vrai, dit le chenapan. Je ne sais rien. Dites donc, j'étais en train de flâner au coin de la Soixante-treizième rue et de Columbus Avenue, un après-midi, quand un individu arrive en courant avec un gosse dans les bras et il me le colle entre les pattes en disant: «Passe-le à Mugsy!» Or, je ne connaissais pas du tout Mugsy, et avant de savoir que j'avais le gosse entre les bras, un mouchard fond sur moi, m'emmène avec l'enfant, et me voilà ici.

Sachant que le plan de Nick Carter était de faire relâcher ce coquin, pour qu'on pût le suivre et connaître ainsi ses accointances, Chick pensa qu'il fallait profiter de cela pour gagner sa confiance.

— Dites-moi, me racontez-vous la franche vérité quand vous dites que le gosse vous a été fourré dans les bras?

— C'est la vérité pure. Le gosse m'a été fourré dans les bras, et je ne m'y attendais pas du tout.

— Eh bien, si vous me dites la franche vérité, je vous aiderai à sortir d'ici.

— Dites! s'écria le vaurien avec empressement, si vous voulez faire ça, je vous dirai la vérité tout droit, à fond.

— Allez-y donc, dit Chick; mais pas de conte de fée.

— Quand je vous dis, reprit l'homme avec chaleur, que la minute avant qu'on me fourre le gosse dans les bras, je ne me doutais de rien, je ne vous dis pas de blagues. Et quand le type qui me l'avait fourré dans les bras me dit: «Passe-le à Mugsy», je ne savais pas ce qu'il voulait dire, et je restai comme un nigaud avec le gosse dans mes bras qui braillait comme un écorché. Eh bien! dites, Chick, tout ça c'est la vérité vraie. Mais je vais vous raconter tout. Il y a un type pour qui je travaille, qui est venu me trouver ce jour-là et il m'a dit comme ça: Andy, vous irez à la Soixante-troisième rue et à Columbus Avenue, et vous montrerez souvent votre nez au coin de ces voies. Il s'y passera quelque chose qui vous fera gagner un billet de cinq dollars.

« Qu'est-ce que c'est? » que je dis. « Rien qu'à faire ce qu'on vous dira, » qu'il dit, et voilà tout.

Eh bien, je me suis trotté jusque là; j'y flânais depuis une heure et davantage, quand la chose arriva. J'ai eu mon billet de cinq dollars et un peu plus, mais me voilà au bloc et ce n'était pas dans le marché.

C'est pour cela qu'il m'avait fait venir là-bas, je suppose, mais ils ne m'ont pas mis au courant, de la besogne d'avance; et s'ils l'avaient fait, je n'aurais jamais voulu mettre le doigt dans une affaire de vols d'enfants. C'est la vérité vraie.

Chick fut frappé du ton de sincérité du récit, tout en mettant à part, bien entendu, la vertueuse déclaration du chenapan qu'il n'aurait jamais voulu participer à l'affaire s'il en avait connu d'avance la nature.

Mais ce que Chick crut surtout, c'est que l'histoire d'Andy s'adaptait très bien avec celle que le Chef de la Sûreté leur avait racontée, à Nick Carter et à lui.

Il estima que, par un excès de précaution pour empêcher de suivre leurs traces, les conspirateurs avaient dépassé le but en laissant ignorer à l'homme le rôle qu'il devait jouer; car, s'il avait été mieux renseigné, il aurait fait passer l'enfant volé à la personne la plus voisine et se serait échappé lui-même.

— Bien, Andy! dit-il; aviez-vous déjà vu l'homme qui vous a apporté l'enfant?

— Je ne l'avais eu devant mes mirettes, répondit-il; mais, comme je vous donne tout franchement, il m'a fait le signal régulier en m'abordant.

— Pourquoi avez-vous reçu l'enfant?

— Je n'ai pas eu le temps de faire autre chose. Il arrive comme un dard, jette le signal, me fourre le moutard dans les bras, et le voilà parti avant que je sache où j'étais.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas repassé à Mugsy, comme il vous disait de le faire?

— Ça s'est fait si brusquement que je ne savais pas où j'en étais. Cependant j'ai bien entendu chanter le signal derrière moi. Je regardais de tous les côtés pour voir d'où ça venait, quand la mouche m'est tombée dessus; j'étais pincé.

— Eh bien! dit Chick, votre histoire me paraît vraie, et je veux la croire. Je vous ferai sortir d'ici demain dans l'après-midi.

— Vraiment, dit le vaurien au comble de la joie. Eh bien! vrai! vous vous faites un ami.

— Je vais faire mon possible et je crois que nous réussirons, répondit Chick en s'éloignant.

Chick se proposait, s'il entrait une parcelle de gratitude dans la composition de ce grossier voyou, de suivre, en partant d'Andy Grogan, le fil qui remontait aux chefs de cette exploitation criminelle si habilement dirigée.

Il connaissait les endroits hantés par Grogan et il résolut de s'arranger de manière à l'y rencontrer, dès qu'il serait remis en liberté le jour suivant.

Il se mit alors en route pour chercher Patsy et lui dire le rôle qu'il devait jouer dans cette affaire. d'après le plan de Nick.

En quittant les « Tombes », Chick se dirigea vers le Bowery et c'est pendant qu'il montait cette large voie qu'il aperçut Patsy en train de filer quelqu'un.

Ne voulant pas gêner Patsy dans sa besogne du moment, Chick se mit tranquillement à filer le fileur.

Il ne fut pas longtemps à découvrir que l'homme suivi par Patsy était un petit vieillard, qui s'avançait d'un pas traînant, ne semblant pas s'inquiéter le moins du monde d'être filé ou non.

Chick ne crut pas un seul instant que l'homme décrit par le Chef et l'homme filé par Patsy fussent la même personne.

C'eût été une chance trop extraordinaire, que Patsy fût tombé par hasard sur cet individu, sans savoir même qu'on avait tant besoin de lui.

Le petit vieillard monta le Bowery jusqu'à la Quatrième rue; là il tourna brusquement à droite, et après avoir passé devant quelques maisons, entra dans une vulgaire brasserie.

Patsy s'arrêta sur le trottoir et Chick l'aborda.

— Quelle affaire vous amène par ici?

— Je n'en sais rien. J'ai vu ce vieux birbe en train de parler à Mugsy Graw au coin là-bas, et je le filais simplement pour savoir qui il est et ce qu'il fait.

Chick ne put s'empêcher de sourire en constatant combien l'instinct du policier était développé chez Patsy. Il lui demanda:

— Qui est ce Mugsy Graw?

— Oh! dit Patsy, c'est un des garçons de par ici, des quartiers de l'Est, avec qui j'ai été élevé. Je crois qu'il a mal tourné. Du moins je sais qu'il fréquente des filous.

— Mais qu'a fait ce vieux, pour vous engager à le suivre?

— Eh bien, Chick, dit Patsy en souriant, j'aurais bien de la peine à vous le dire. Il m'a semblé qu'il a appelé Mugsy pour lui dire quelque chose. Quand vous devriez me clouer au mur, je ne pourrais pas vous dire au juste pourquoi je me suis mis aux trousses de ce vieux birbe. J'imagine que je voulais simplement faire sa connaissance.

Chick se mit à rire et pensa qu'il avait découvert une des raisons pour lesquelles Patsy avait de si nombreuses et de si certaines connaissances parmi les escrocs de la ville.

— Eh bien, Patsy, dit-il, rapprochons-nous de votre homme, et quand vous l'aurez bien regardé et examiné, vous viendrez avec moi, car j'ai à vous parler de quelque chose.

Ils entrèrent dans la brasserie et virent le vieillard assis dans un coin retiré de la salle, avec un verre de bière devant lui sur la table, et paraissant profondément absorbé dans la lecture de son journal.

Chick et Patsy s'assirent à une table dans une autre partie de la salle, d'où ils pouvaient observer le vieillard, sans en avoir l'air.

Au bout d'un instant, Chick dit à Patsy:

— Jeune homme, votre vieillard n'est pas aussi vieux qu'il le paraît.

— Quoi! s'écria Patsy. Grimé?

— Je parierais mille dollars, Patsy, que le vieux est grimé. C'est un des meilleurs travestissements que j'aie jamais vus. Et il joue son rôle tout le temps.

Patsy étudia encore quelque temps l'objet qui les intéressait et dit:

— Je veux bien être pendu, Chick, si je vois en quoi consiste le travestissement.

— Je ne le vois pas moi-même, répondit Chick; mais ce que je vois pour sûr, c'est que ses mains et ses pieds ne sont pas aussi vieux que sa figure et ses épaules.

— Oh! n'est-ce pas subtil, Chick?

— Peut-être, jeune homme; si un individu ne travaille pas beaucoup de ses mains, elles ne vieillissent pas aussi vite que sa figure, et il y a toujours pour les mains des signes qui indiquent l'âge de la personne; la main qui soulève ce verre de bière n'accuse pas plus de quarante ans, tandis que le visage dans la bouche duquel elle le verse a bien au moins soixante-dix ans.

Patsy fut frappé de cette remarque de Chick et étudia les mains de l'homme qu'ils observaient.

Leur examen fut interrompu par l'arrivée d'un voyou, qui entra dans la brasserie comme s'il y avait quelque chose de précis à faire; sans regarder autour de lui, il alla tout droit à la table du vieux dans le coin de la salle.

Patsy sauta de sa chaise pour se précipiter vers une table couverte de journaux, sur lesquels il se pencha de manière à tourner le dos à l'homme qui venait d'entrer.

Chick comprit que Patsy ne tenait pas à être aperçu du nouveau venu, et, qu'il le connaissait.

Il en conclut tout de suite que le jeune voyou était le Mugsy Graw dont il lui avait parlé un moment auparavant.

Cependant le jeune voyou après avoir dit un mot ou deux au petit vieux et avoir reçu de lui une communication, un ordre sans doute, sortit précipitamment de la brasserie.

Patsy regagna sa place auprès de Chick.

— Qui était-ce, Patsy? demanda Chick.

— Mugsy Graw, dit Patsy; l'individu dont je vous ai parlé. Je n'avais pas besoin qu'il me vît ici. Je ne crois pas qu'il sache que je suis avec le Chef, et je ne tiens pas à ce qu'il le sache.

Avant que Chick put répondre, un autre spécimen de voyou entra et se dirigea vers le fond de la salle. Il se tint debout devant le petit vieux, attendant qu'il lui adressât la parole.

Le vieillard leva les yeux de dessus son journal, pour les fixer pendant un instant sur l'homme, auquel il fit enfin signe de s'asseoir près de lui.

Ils engagèrent une conversation mystérieuse dans laquelle le petit vieux semblait poser des questions et recevoir des réponses.

— Il fait au jeune gars un cours de cambriolage, dit Patsy.

— Connaissez-vous l'individu?

— Oui, c'est un cambrioleur.

— Quelle spécialité?

— Il fait le second étage; mais il travaille aussi bien au sous-sol.

— Savez-vous son nom?

— Je sais seulement qu'on l'appelle Jake — Jake le Craqueur.

Quelques instants après, le voyou se leva, reçut évidemment encore quelques recommandations supplémentaires et sortit de la brasserie.

Le petit vieux revint à son journal.

— Il est établi ici toute la soirée, dit Chick.

— Ce n'est pas bien la peine de nous coller à lui plus longtemps, dit Patsy. Il est ici comme chez lui, ça se voit. De toute façon, nous n'âvons pas besoin de nous incruster à ses talons.

Chick se leva et paya la dépense, et ils sortirent tous deux sur le trottoir.

A peine y étaient-ils qu'ils aperçurent de l'autre côté de la rue Mugsy Graw et l'autre voyou qui venait de quitter le vieux dans la brasserie.

Les deux jeunes détectives se reculèrent dans l'ombre d'une porte et guettèrent ces deux individus de l'autre côté de la chaussée; mais leur faction ne fut pas longue, car celui qu'on nommait Jake se retourna et marcha vivement dans la direction de Bowery, laissant Mugsy Graw appuyé contre un auvent de boutique.

— Dites-moi, Chick, dit Patsy, laissez-moi aller causer avec Mugsy un moment. Vous, montez le Bowery et attendez-moi.

Patsy descendit dans la direction de la Seconde Avenue, assez loin pour pouvoir traverser la chaussée sans être remarqué de celui qu'il désirait rejoindre.

Chick alla d'un pas de flâneur vers le coin du Bowery.

Arrivé auprès du jeune voyou qui servait de poteau à l'auvent, Patsy lui dit en guise de salut:

— Eh! là, Mugsy!

Le jeune homme se retourna vivement et regarda pendant quelques instants celui qui l'interpellait, comme s'il ne le reconnaissait pas. Enfin il dit:

— Passez donc! Vous ne me connaissez pas.

— Eh bien, vrai! vous devez être fatigué... Ne vous faites pas de mauvais sang, fit Patsy en prenant l'accent des faubourgs de l'Est. Vous me connaissez assez. Qu'est-ce qui vous prend? Êtes-vous

si intime avec les Vanderbilt et les richards de cette espèce que vous ne reconnaissez plus les vieux amis?

Le voyou allait répliquer de la bonne façon, quand il s'arrêta en s'écriant:

— Le Diable m'emporte si ce n'est pas Patsy Murphy!...

— Lui-même, je pensais bien que vous me reconnaîtriez quand vous seriez éveillé.

— Dame! il y a si longtemps que je ne vous ai vu que j'avais oublié votre existence. Qu'est-ce que vous faites?

— Oh! je travaille de l'autre côté, «West side», dit Patsy. Je suis venu me ballader dans les environs de mon ancien quartier, et le premier des gas que je vois, c'est vous. Et vous, qu'est-ce que vous faites, Mugsy?

— Ce que je peux de mieux, et ce n'est pas bon.

— Alors vous ne travaillez pas?

— Non, je bricole de temps en temps, mais ce n'est pas du vrai travail. Que voulez-vous? Il faut bien que...

Mugsy s'arrêta brusquement, il se mit à regarder de l'autre côté de la rue, semblant prendre un grand intérêt à ce qu'il y voyait.

Patsy suivit la direction de ses regards, et vit que ce qui attirait l'attention de Mugsy c'était le petit vieux de la brasserie; il remontait lentement la rue vers le Bowery.

Quand le vieillard se fut un peu éloigné, Patsy demanda:

— Qu'est-ce que c'est que ce vieux zig?

— Je vous le dirais si je le savais moi-même, répondit Mugsy.

Après un moment d'hésitation, il poursuivit:

— Ça ne veut pas dire que je ne le connais pas. Je lui parle; mais qui il est et ce qu'il fait, je n'en sais rien. Je cherche à deviner; mais ce n'est pas commode de trouver le secret de la serrure de ce coffre-là.

Patsy se mit à rire et dit:

— Il prend tout, et ne rend rien?

— Juste! Je crois que c'est un «planteur».

— Un planteur?

Cette locution était nouvelle pour Patsy qui se piquait cependant de connaître l'argot du jour.

— Oui, un planteur. Il prépare le travail pour les cambrioleurs, leur dit comment s'y prendre, ramasse sa part et pique une tête dans le noir. Il nourrit le poupart, quoi!

— Il fait bon d'être avec un homme comme ça.

— Vous n'êtes pas de la partie, hein?

— Non, dit Patsy, ce n'est pas mon genre; mais pour les gas qui en sont, il est bon de l'avoir dans sa manche.

— Eh bien! je ne suis pas avec lui de cette manière, dit Mugsy. Je ne lui dois rien, même s'il me donne un peu de galette une fois par hasard.

— Mais alors pourquoi vous en donne-t-il, de la galette?

— Il m'a donné un fafiot de cinq dollars ce soir pour lui amener Jake le Craqueur. Je me suis cogné contre lui par hasard au coin de Grand Street, et il m'a dit: Il y a billet de cinq pour vous si vous m'amenez Jake dans une demi-heure. Alors je me suis trotté jusqu'à ce que j'aie trouvé le filou, et je le lui ai conduit.

— Conduit où, demanda Patsy.

— Oh, dans un saloon ici dans la rue, où le vieux birbe l'attendait. J'ai flâné par ici pour voir Jake sortir; mais quand il est sorti, il était changé en coffre-fort; pas moyen d'en rien tirer. Il m'a laissé aussi avancé qu'auparavant, là où on n'y voit goutte. Mais je parie qu'il y a quelque chose en train pour cette nuit quelque part.

Quelqu'un ayant abordé Mugsy, le jeune détective profita de l'occasion pour s'éloigner, et il courut rejoindre Chick qui l'attendait au coin de la rue voisine.

Histoire d'un filou.

Ce ne fut que le lendemain matin que Chick et Patsy firent leur rapport à Nick Carter.

Quand Patsy eut fait le récit de ce qui lui avait dit Mugsy Graw, Nick raconta son entrevue avec Mr. Barton, relative au chèque surchargé et ce qui suivit cette entrevue.

— Maintenant, dit-il je désire appeler votre attention sur ce fait que, dans chacune de ces trois affaires, figure un petit vieillard. Le Chef de la Sûreté a dit que lui et un autre détective avaient filé le petit vieux qui leur avait mystérieusement échappé en un clin d'œil, le temps de traverser un vestibule. Le plombier qui a reçu le chèque de Wilmot, Dewey et Cie pour cent quinze dollars en a touché le montant en espèces d'un petit vieux qui, plus tard, s'est rendu à la Pearl National Bank pour le faire certifier,après l'avoir majoré de dix mille et quelques dollars. De son côté Patsy, soupçonnant un petit vieux, aux allures louches, le file et apprend qu'il a pour spécialité de préparer des vols avec effraction et d'indiquer des coups à faire.

Supposons un instant que ces trois petits vieux ne soient qu'une seule et même personne. Patsy, donnez-moi un signalement aussi exact que possible de votre petit vieux.

Patsy le fit avec force détails, et, en terminant, il dit:

— Mais Chick pense que l'homme était maquillé. Il dit que les mains de mon bonhomme ne sont pas aussi vieilles que son visage.

Nick se tourna vers Chick, et le pria de s'expliquer.

Quand Chick se fut expliqué il conclut:

— Cela ne veut pas dire que Patsy n'a pas donné un signalement exact de l'homme. Je ne pourrais pas y ajouter un mot.

Nick se leva et se promena un instant par la chambre, puis il dit:

— Le comptable de la Pearl National Bank est un observateur très sagace. Il m'a donné un signalement soigné de la personne qui a présenté le chèque de dix mille dollars pour le faire certifier.

Je viens de revoir ce signalement tel que je l'ai consigné sur mes notes et je trouve qu'il concorde presque exactement avec celui que donne Patsy.

Bien que le Chef de la Sûreté n'ait pas apporté autant de soin à sa description, il m'a cependant semblé, pendant que le comptable faisait la sienne, que les deux petits vieux ne devaient en faire qu'un.

Il resta un moment silencieux et rêveur, puis demanda:

— Ne vous semble-t-il pas, mes enfants, que ces coïncidences sont suffisantes pour justifier notre persistance à croire que ces trois vieillards sont le même?

D'une voix les deux jeunes détectives répondirent oui.

— Alors, dit Nick, où cela nous mène-t-il?

— En présence, dit Chick, d'une assez grosse entreprise de brigandages, dont le petit vieux est le chef.

— Entreprise qui se divise en trois branches différentes, dit Nick. — D'abord les opérations d'extorsion; en second lieu la falsification des chèques, et troisièmement les vols avec effraction.

— Une chose me frappe, continua Nick, c'est que les méthodes employées dans ces trois sortes de vol, se ressemblent beaucoup. Et c'est là une raison de plus pour supposer que le petit vieux qui figure dans ces opérations, n'est qu'une seule et même personne.

— Alors, dit Chick, au lieu d'avoir deux affaires sur les bras, comme tu le pensais hier, nous n'avons qu'un seul gibier à chasser.

— C'est vrai, dit Nick. Notre tâche se réduit à écraser ce petit vieux.

— Mais, dit encore une fois Patsy, Chick prétend que le petit vieux est déguisé.

Le fameux détective se tourna brusquement vers son jeune aide, les yeux pleins d'éclairs.

— Vous nous maintenez sur la bonne piste, dit-il, car ce petit vieux s'est promptement changé en Devereaux, pour encaisser l'argent du chèque que, comme petit vieux, il avait fait certifier. Chick, te souviens-tu de Devereaux?

— L'escroc de la Nouvelle-Orléans et de Chicago?

— Oui, répondit Nick; si je ne me trompe pas, tu m'as dit que tu avais vu une fois cet homme sans déguisement, au naturel.

— En effet, répondit Chick. C'était sur un bateau à vapeur du Mississipi. Un vieux joueur de profession que j'avais tiré d'un mauvais pas où sa vie était en danger, me désigna du doigt l'individu et me raconta quelque chose de son histoire.

— Qu'est-ce que c'était? fit Nick.

— Il me dit que Devereaux était de bonne famille, qu'il avait reçu une brillante éducation, mais que, dans sa jeunesse, il se trouva impliqué dans une affaire de faux qui fut la cause de sa ruine et de celle de sa famille. Pendant plusieurs années, il vécut du jeu sur les bateaux du Mississipi; mais cette existence fut interrompue quand la guerre éclata.

Il me dit encore qu'il tomba ensuite dans une vie de désordres et devint malhonnête; qu'à Chicago il commit des abus de confiance et extorqua de l'argent par violence ou par menaces; que pendant toutes ces années où il était connu comme un joueur de profession, il n'était jamais mieux déguisé que quand il se montrait sous son aspect naturel.

— C'est-à-dire? fit Nick.

— C'est-à-dire, entends bien, que Devereaux était un homme très habile à se déguiser; il en avait fait une étude spéciale, et il ne sortait guère que sous un déguisement. Il ne s'en tenait pas à un seul; il en avait plusieurs, mais on le voyait quelquefois des semaines et des mois sous le même. On ne le connaissait pas sous son aspect réel, tel qu'il était alors sur le bateau.

— Mais alors, comment ce vieux joueur l'a-t-il reconnu? demanda Nick.

— C'était pour moi le point intéressant de l'histoire qu'il me racontait. Il me dit que lorsque Devereaux jouait, sur la rivière, il avait fait de nombreuses parties avec lui, et qu'il avait non seulement appris sa manière de jouer, mais encore remarqué un certain tic de sa main gauche. Il avait d'abord supposé que cette manie venait de l'habitude de battre les cartes et de les mettre en paquets; mais, à force de l'observer, il avait fini par s'assurer que c'était un tic dont l'homme n'avait nullement conscience. Le geste était complètement étranger à la manipulation des cartes.

Quand on ne joua plus sur la rivière le jeu d'enfer du bon vieux temps, mon vieux joueur se rendit à Chicago où il fit partie d'un cercle dont un des membres était ce Devereaux, qui paraissait alors âgé d'une quarantaine d'années et qui n'avait pas du tout l'air de la même personne, avec ses cheveux noirs et sa moustache noire. Mais il le reconnut au tic de sa main gauche.

Plus tard encore, il s'était trouvé en présence du même individu déguisé différemment, à San Francisco; et il l'avait à chaque fois reconnu au tic de sa main gauche.

Ce fut là que mon ami le joueur apprit que Rose, Devereaux ou Melrose, noms sous lesquels on le connaissait à San Francisco, s'adonnait à l'escroquerie et à l'abus de confiance.

— Sais-tu quel est ce tic de la main gauche?

— Pas aussi bien que je le voudrais. J'aurais dû insister là-dessus, davantage; cependant, d'après ce que m'en a dit mon ami le joueur je pense qu'il avait la manie de mêler son jeu avec sa main gauche en attendant son tour de jeter une carte.

— Quel était l'aspect de l'homme quand tu l'as vu? demanda Nick.

— C'était un homme d'environ cinq pieds sept ou huit pouces, les cheveux d'un gris d'ardoise, ainsi que la moustache, le visage maigre; quant au teint, je ne saurais mieux le décrire qu'en disant qu'il était d'une couleur de tan clair, tel qu'on le voit toujours chez ceux qui ont eu la fièvre jaune. Ce qu'il y avait de curieux et de remarquable dans ce visage, c'est qu'avec ce teint-là ses yeux étaient très noirs. Sa mise était très soignée, d'après la mode qui régnait dans le Sud à cette époque-là.

Mon vieil ami me dit alors que je pourrais le rencontrer cent fois sans le revoir, tel qu'il était ce jour-là.

— C'est un malin, dit Nick. Son meilleur déguisement est sa propre personne. Le crime n'est pas pour lui un moyen accidentel de remplir ses poches vides; c'est l'unique affaire de sa vie. Si comme je le crois c'est l'homme que nous recherchons, c'est un gibier qu'il sera difficile de forcer.

— Eh bien! dit Patsy, voilà la chose; il faut courir assez vite pour l'attraper, sous son déguisement de vieillard, pendant que nous en avons le temps.

— Qu'entendez-vous par là? demanda Nick.

— Je ne peux pas m'ôter de la caboche, de ma boite à entendement, comme dit Chick, l'idée qu'il ne sait pas encore que nous sommes sur ses traces. Tant qu'il ne le saura pas, nous aurons une chance de le suivre sous son déguisement de vieillard, de savoir où il va et où il couche.

— C'est une idée que vous avez là, dit Nick, et nous agirons en conséquence. Vous avez un point de départ, Patsy, dans votre ami Mugsy, et vous serez à même de prendre la piste du vieux en ne vous éloignant pas de Graw, la prochaine fois qu'on le demandera. Quant à toi Chick, tu as ton point de départ dans Andy Grogan. Tous les deux, s'ils ne sont pas de la bande du petit vieux, sont évidemment employés par lui.

Nous n'avons pas une tâche facile devant nous. Mais, Patsy, ne tardez pas à vous mettre en contact avec Mugsy; à votre place, j'irais immédiatement à sa recherche.

Patsy partit sans plus tarder. Après son départ, Nick se tourna vers Chick.

— Chick, dit-il, je vais voir le Chef de la Sûreté pour qu'il me fournisse un signalement plus détaillé du vieillard auquel il a donné la chasse; et je lui demanderai d'arranger les choses de telle sorte qu'il semble que ce soit à toi seul qu'Andy Grogan, ou Budd Weston, est redevable de sa mise en liberté. Si tu sors des «Tombes» avec Andy et qu'il lui paraisse certain que c'est toi seul qui l'a tiré de là, il est possible que, dans la première demi-heure de liberté, il te parle avec effusion. Plus il y aura de temps qu'il sera libre et moins il sera enclin à bavarder. Les meilleurs renseignements que tu obtiendras de lui, c'est dans la première demi-heure après son élargissement que tu les auras.

— J'ai eu moi-même cette idée, dit Chick; mais Andy Grogan est un gaillard qui prend les choses du bon côté et ne se décourage pas facilement. Il n'en veut pas du tout aux hommes qui sont la cause de son arrestation et de son incarcération. D'une façon que j'ignore, ils ont communiqué avec lui et lui ont fait savoir qu'ils le soutiendraient envers et contre tous; et je puis te dire, Chef, que je crains un peu que mon intervention pour le délivrer n'éveille les soupçons de ceux qui veillent sur lui, quels qu'ils soient.

— J'ai pensé à tout cela, dit Nick, et que l'un des dangers qui peuvent en sortir, c'est que cette intervention ne donne à ces gens, au petit vieux lui-même, l'idée que nous nous occupons de lui.

— Oui, dit Chick, c'est à quoi j'ai songé, et il me faudra manier Grogan avec soin pour le dérouter, inventer quelque service à lui demander, pour donner une raison à mon intervention.

— Très bien! dit Nick. Alors tu feras aussi bien de venir avec moi au bureau du Chef, car tu ne peux rien faire d'utile avant quatre heures cet après-midi.

Nick se prépara pour sortir, et les deux hommes quittèrent l'appartement et s'engagèrent dans l'escalier.

Ils n'en avaient pas encore atteint les dernières marches quand la porte de la maison s'ouvrit et l'homme qui s'était présenté à Nick la veille, au jeu de balles, sous le nom de Mr. Avery, entra dans le vestibule.

Il aperçut Nick aussitôt, lui fit un chaleureux accueil, et lui dit:

— C'est la première fois que nous nous rencontrons en voisins, Mr. Carter; ne voulez-vous pas monter à mon appartement?

— Il faudra m'excuser pour cette fois, Mr. Avery, dit Nick, je sors pour une affaire qui ne peut être remise.

— Très bien; ce sera pour une autre fois, alors, dit Mr. Avery; mais j'espère que nous ne tarderons pas à commencer notre partie d'échecs. Je me fais d'avance un grand plaisir de jouer avec vous, parce que j'ai cru voir que vous aviez la tête d'un joueur d'échecs.

— Si j'en ai la tête, dit Nick en riant, je n'en ai pas l'habitude.

— Il y a un peu d'ironie dans votre remarque, dit Mr. Avery en riant aussi. J'avoue que j'ai cette habitude-là, et quand elle s'est emparée d'un homme, elle est aussi impérieuse que l'habitude de la morphine ou des alcools.

Après cet échange de propos, les deux hommes se séparèrent. Lorsque Nick et Chick furent dans la rue, Chick qui les avait entendus, dit à son chef et cousin:

— Qu'est-ce que tu sais de cet homme, Chef?

— Peu de chose ou rien du tout, répondit Nick. J'ai rencontré hier soir le gérant de la maison et je lui ai demandé s'il le connaissait. Il m'a répondu que Mr. Avery était venu à lui avec les meilleures références, qu'il était certain que c'était un homme d'une fortune indépendante et d'habitudes excentriques, qui passait la plupart de ses matinées chez lui, ses après-midi à la bibliothèque Astor et ses soirées dans un cercle de joueurs d'échecs.

— Mais que fait-il? demanda Chick.

— Il vit de ses rentes, dit Nick. Du moins, c'est ce que m'a dit le gérant.

— Je suppose que tout cela est correct, dit Chick; mais je n'aime pas l'expression de ses yeux.

Nick se mit à rire et dit:

— Comment cela, Chick?

— Je ne saurais le dire au juste, répondit Chick. Mais quand il vous parle, on dirait qu'il y a quelque chose qu'il garde. J'avais déjà remarqué la même chose hier.

— Tu deviens trop soupçonneux, dit Nick en riant; mais j'avoue que j'ai vu quelque chose de ce genre dans ses façons avec moi. Bref, les manières de cet homme ne m'inspirent aucune confiance. Mais je crois bien que nous nous trompons du tout au tout; et il semble bien que ce ne soit, en somme, qu'un vieux bonhomme inoffensif, toqué du jeu d'échecs.

Patsy aux abois.

En quittant Nick et Chick, Patsy avait pris la direction du Bowery pour tâcher de trouver son ami Mugsy Graw.

Il était environ dix heures du matin quand il atteignit cette voie large et fameuse, et qu'il commença réellement à chercher le jeune voyou de «l'East side», c'est-à-dire du quartier de l'Est, le plus populeux et le moins distingué de New York.

Ses efforts ne furent pas immédiatement récompensés; deux heures se passèrent durant lesquelles, il avait non seulement visité tous les bars et cabarets de cette rue, mais exploré les rues transversales et les lieux où il pensait que devait fréquenter le jeune gredin.

Il était environ midi quand il tourna dans Rivington Street. Il suivit cette rue jusqu'à un endroit situé de l'autre côté de la Seconde Avenue, et où il pensait qu'il avait des chances de le rencontrer.

En entrant, il aperçut Mugsy Graw assis à une table au fond du saloon en compagnie de deux filles.

S'approchant dans le champ de vision de Mugsy, il fut bientôt reconnu et accueilli par un cri de bienvenue; mais aussitôt Patsy s'aperçut que Mugsy était très ivre.

Cet état d'ivresse serait-il favorable ou contraire à ses desseins, Patsy se le demandait avec inquiétude. A tout hasard il accepta l'invitation du vaurien de se joindre au trio.

Les compagnes de Mugsy ne semblaient pas être dans une condition beaucoup meilleure que lui.

Il paraît qu'il y avait eu un bal dans l'East Side, la nuit précédente, que ce bal avait duré jusqu'au lever du soleil, et que Mugsy, déjà fortement éméché, avait proposé à ses «chiffes jumelles» de les emmener déjeuner.

Du restaurant au cabaret où l'on prendrait quelque chose de tonique pour commencer la journée, le pas avait été facile à franchir.

Et comme tous les toniques, la liqueur les avait poussés plus avant sur le chemin de l'ivresse.

L'arrivée de Patsy fut saluée par les «chiffes jumelles» comme une nouvelle source d'argent, à point pour remplacer la bourse tarie de Mugsy.

Patsy, ayant compris la situation, régla les comptes; «il y avait du bon», suivant l'expression d'une des filles.

Sa générosité le haussa dans l'estime de son ami Mugsy, qui déclara que sa bourse était devenue aussi plate que si un éléphant avait marché dessus.

Mais une fois assis, Patsy commença à craindre de ne pas pouvoir faire grand'chose de Mugsy dans l'état où il était.

Les deux filles avaient une peur bleue d'être mises à la porte de leur atelier pour ne pas s'être présentées au travail le matin, et d'être «attrapées» par leurs parents pour n'être pas rentrées de la nuit; quant à Mugsy, il ne pouvait, ou du moins ne voulait, parler de rien autre que du voyou qu'il avait rossé au bal parce qu'il essayait de lui «soulever» une de ses «chiffes».

Une seconde allusion que fit Mugsy à son manque d'argent fournit à Patsy l'occasion d'amener la conversation sur le petit vieux.

— Je ne suis pas le vieux Smith, dit Patsy. Bien que je puisse mettre un peu de braise dans cette petite bombe, Mugsy, je n'en ai pas assez pour vous soudoyer. Vous ferez mieux de taper le vieux Smith.

Mugsy écouta cette proposition avec la gravité d'un ivrogne; il remarqua que ce n'était pas une mauvaise idée et que c'était à peu près l'heure à laquelle le vieux faisait son apparition.

Cela devint une idée fixe dans son esprit; il en parla beaucoup, voulut savoir l'heure qu'il était et fit plusieurs efforts pour se lever de sa chaise et aller à sa rencontre, mais chaque fois les filles intervinrent pour l'en empêcher, et Patsy aurait bien voulu pouvoir les jeter dehors.

Comme il cherchait un moyen de faire sortir Mugsy du cabaret, un jeune homme environ du même âge que lui, entra dans la salle, et voyant le voyou à la table, s'approcha et lui dit quelques mots tout bas à l'oreille.

— Trop soûl, fut la réponse de Murphy à ce que l'autre lui avait dit.

Le jeune homme murmura encore quelque chose, et Mugsy répondit de nouveau:

— Trop soûl, je vous dis. Je ne peux pas aller le voir.

— Eh bien! fit l'autre; vous perdez un billet de cinq dollars.

Patsy, devinant à moitié de quoi il s'agissait, dit à Mugsy:

— Quest-ce quil y a, Mugsy? Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous?

Tant bien que mal Mugsy fit comprendre à Patsy que le vieux Smith l'envoyait chercher et l'attendait au coin de Grand Street et du Bowery; que lui, Mugsy, avait conscience qu'il était trop soûl pour se présenter, et qu'il n'osait pas paraître devant le vieux en cet état.

— Je vais y aller pour vous, Mugsy, dit Patsy, je n'ai pas autant pinté que vous ce matin, et je lui dirai que vous m'avez envoyé vers lui.

— Fameux! s'écria Mugsy enchanté. Voilà le moyen de s'en tirer! Dites donc, il vous donnera le billet de cinq dollars... Prenez-le... et passez-le-moi!

— Ça va bien! dit Patsy. Je le ferai, soyez tranquille!

— Dites-moi, il voudra que vous alliez chercher un type. C'est tout. Vous le ferez.

Patsy s'éloigna précipitamment, heureux à l'idée qu'une occasion s'offrait à lui de se trouver en contact direct avec l'homme qu'il devait filer.

Arrivé au coin de Grand Street, l'endroit désigné, Patsy vit le même vieillard qu'il avait vu la veille dans la brasserie de la Quatrième rue.

Il prit pour l'aborder l'accent le plus canaille qu'il put, et lui dit:

— Dites-moi, mon copain Mugsy, que vous avez fait demander, est soûl à crever et il m'a envoyé pour faire votre course.

Le vieillard plongea son regard aigu dans les yeux du jeune détective et le dévisagea attentivement; puis il dit:

— J'ai envoyé chercher Graw, et non pas vous.

— C'est bien ça patron, répondit Patsy; je sais ça. C'est exact; mais le copain est soûl perdu, voyez-vous? Il le sait, mais il ne peut secouer son plumet. Il a passé la nuit à faire la noce, et il en a jusque là. C'est mon cousin, et j'essayais de le ramener chez lui, quand le garçon que vous avez envoyé l'a accosté en disant que vous aviez besoin de lui, et alors je suis venu.

Pendant ce récit, l'homme avait observé Patsy avec la plus grande attention; alors, comme s'il ne découvrait rien de suspect dans son histoire, il dit:

— Oh! je crois que vous ferez l'affaire. J'ai besoin de voir un homme que Graw sait où trouver. Pouvez-vous le trouver, vous?

— Je connais tous les types que Mugsy connaît. Duquel avez-vous besoin?

— Je le connais seulement sous le nom de Jake le Craqueur, dit le vieillard. Le connaissez-vous?

— Oui, dit Patsy.

— Alors, allez lui dire que j'ai besoin de le voir aussitôt que possible, à l'endroit où je l'ai rencontré hier.

Le vieillard n'offrit pas d'argent à Patsy et le jeune détective en conçut la crainte que, dans une certaine mesure du moins, les soupçons du vieillard ne fussent éveillés à son sujet.

Mais il s'éloigna vivement et revint au saloon de Rivington Street où il trouva Mugsy et les deux filles. Il tira de sa poche un billet de cinq dollars et le tendit à Mugsy, qui le saisit avec joie.

— Mais, Mugsy, dit Patsy, vous avez encore à le gagner, maintenant.

— Que le Diable l'emporte! dit Mugsy. Il y a un tas de verres à boire dans ce billet; il faut les en faire sortir.

— Il faut d'abord gagner votre argent, dit Patsy, ou on ne vous en donnera jamais plus.

Cette idée pénétra dans la cervelle de l'ivrogne, et il demanda ce qu'il y avait à faire pour cela.

— Il a besoin que Jake le Craqueur aille le trouver où il l'a rencontré hier.

— Allez le chercher, dit Mugsy.

— Mais je ne sais pas où il est, dit Patsy, dites-moi où il est, et j'irai.

Il fallut les sollicitations des deux filles et du jeune homme qui était venu notifier à Mugsy le désir du vieux de le voir, jointes à celles de Patsy pour le ramener à une disposition d'esprit accessible à la raison.

Le résultat fut que, suivant les instructions données par Mugsy, le jeune vaurien fut envoyé à un endroit à quelque distance de là pour dire à Jake le Craqueur, que Mugsy avait besoin de le voir dans le cabaret où ils étaient en ce moment, pour une affaire importante.

Le jeune homme partit en courant et revint bientôt après annoncer que Jake arrivait tout de suite.

Quelques instants plus tard, un homme entra dans la salle, si grossièrement déguisé que Patsy s'en aperçut de loin, dès qu'il ouvrit la porte.

Mugsy, soutenu par le jeune homme, alla à la rencontre du nouveau venu, avec lequel il échangea quelques paroles, puis il revint péniblement à sa place.

L'homme sortit.

Patsy commença à se ménager une excuse pour quitter la compagnie, car il brûlait d'envie de se rendre au cabaret de la Quatrième rue, pour être à même de suivre le vieillard, quand il en sortirait.

Il demanda une autre tournée et dit que ce serait son dernier verre, parce qu'il devait se rendre à ses affaires.

Les autres ne voulaient pas le laisser partir et protestèrent violemment.

Il insistait, après que la tournée eût été apportée et avalée, lorsque deux ou trois voyous entrèrent, dont l'apparition rendit aussitôt les filles mal à l'aise.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Patsy. Qu'y a-t-il?

— C'est Jimmy Tully, dit une des filles. Il cherche Mugsy.

— Eh bien, après? demanda Patsy.

— C'est celui avec lequel il s'est battu au bal, la nuit dernière, et qu'il a rossé, dit l'autre fille.

— Il va y avoir de la casse, dit celle qui avait parlé la première. Je vais me défiler.

Mugsy s'éveilla suffisamment pour demander quelle mouche les piquait; on lui dit que Jimmy Tully venait d'entrer.

Il se leva violemment, comme pour aller vers l'homme, mais il s'effondra et tomba comme une masse sur sa chaise, trop ivre pour bouger.

Les trois individus vinrent jusqu'à la table, et l'un deux se mit à insulter Mugsy, maintenant complètement insensible.

— Si vous avez une dispute à chercher à cet homme, dit Patsy, ce n'est pas le moment de la vider. Vous voyez, il n'a pas de résistance; un enfant en viendrait à bout.

Un des hommes qui accompagnaient Jimmy Tully, se tournait pour répondre, mais il recula de surprise en s'écriant:

— Par Dieu! C'est le Patsy de Nick Carter.

Cette exclamation jetée tout haut éveilla l'attention de tous ceux qui étaient dans la salle.

Les deux filles se dressèrent sur leurs pieds, visiblement effrayées.

Les hommes assis aux autres tables se levèrent et s'avancèrent.

Patsy commença à croire qu'il était dans une vilaine passe; il le regrettait parce qu'il craignait de ne pas arriver à temps au saloon de Quatrième rue beaucoup plus que pour toute autre raison.

De quelque côté qu'il tournât ses regards, il était entouré de visages menaçants.

Une voix dit au fond de la salle:

— Je pensais bien que je connaissais la frimousse du type, mais je ne pouvais pas clouer le nom dessus.

— Donnez-le au Diable! C'est lui qui a pincé Timmy Haley.

Un sourd grognement parcourut l'assemblée, et un mouvement offensif se dessina vers Patsy.

D'un bond, Patsy se dressa sur ses jambes, renversa sa chaise sous lui d'un coup de pied et, tirant son revolver, sauta sur la table.

— Si vous voulez vous battre, s'écria-t-il, voilà le moment. Et c'est pour tuer que je me bats.

— Le petit diable va tirer, dit une voix en arrière.

— Tirer! s'écria Patsy, vous pouvez parier votre belle existence que je tire sur le premier qui lève sur moi son doigt crochu.

Un murmure, moitié grincement de dents, moitié rire, parcourut le groupe en face de lui.

— Quant à ça, reprit Patsy, vous ne pouvez pas lever autre chose que des doigts crochus, car vous êtes tous des escrocs ici.

— Il a la langue bien pendue, dit une voix dans le groupe.

A ce moment Patsy vit s'approcher le cabaretier; il tenait à la main un maillet pour faire sauter les bondes des tonneaux, et le jeune détective eut l'intuition que l'attaque contre lui serait dirigée par cet énorme ruffian.

Il n'attendit pas, mais il visa le manche du maillet et fit feu.

Il avait visé juste; et avant que personne sût ce qu'il voulait faire, le maillet, dont le manche était fracassé, tomba des mains de la brutale canaille, à son grand ébahissement.

La précision du tir étonna ce groupe de chenapans. Patsy poursuivant son avantage, s'élança de la table, et du poing et de la crosse de son revolver, il frappa ceux qu'il trouva devant lui dès qu'il eut mis le pied sur le plancher.

L'attaque fut si vigoureuse et si inopinée qu'il y eut un mouvement de recul dans la foule; mais presque aussitôt quelqu'un cria de cerner ce vilain chien.

Patsy n'attendit pas que le cercle se fermât; il se mit à frapper si vigoureusement à droite et à gauche qu'en un moment, il se fraya un passage à travers le rassemblement et se trouva entre ses ennemis et la porte d'entrée.

Il se retourna brusquement et braqua ses deux revolvers sur le groupe ameuté:

— A bas, tas de chiens! s'écria-t-il. A bas tous, ou je tire!

On vit aussitôt que, bien qu'il fût seul contre vingt, il les avait intimidés.

La moitié se laissa tomber sur des chaises ou sur le plancher à l'endroit où ils se trouvaient, tandis que les autres reculaient de peur.

L'énorme cabaretier essayait furtivement de retourner à son comptoir; mais l'œil vif de Patsy s'aperçut de ce mouvement; il tourna un de ses revolvers contre lui et lui cria:

— Restez où vous êtes, ou je fais un trou dans votre pot à bière.

Alors, voyant les deux filles tremblantes qui se recroquevillaient dans un coin, presque folles de terreur, Patsy leur cria:

— Eh! les deux gonzesses, voulez-vous sortir d'ici? Si oui, arrivez, c'est le moment!

Les deux filles se précipitèrent à travers la foule et se mirent derrière Patsy.

— Allons, sortez, et rentrez chez vous, dit Patsy.

Quand elles furent hors de la salle, Patsy commença à marcher à reculons vers la porte, faisant toujours face aux chenapans sur lesquels il tenait ses revolvers braqués.

Il arriva ainsi jusqu'à l'entrée; là il fit rapidement volte-face et d'un bond fut sur le trottoir.

Il remit ses revolvers dans ses poches, en se disant:

— J'espère qu'il n'est pas trop tard pour voir le petit vieux.

Une poursuite folle.

Patsy se mit à courir à toutes jambes dans la direction du Bowery et de la Quatrième rue.

Comme il approchait du coin, il s'avisa que si l'occasion lui était donnée de suivre le vieux, il ferait bien d'opérer quelques changements dans sa personne.

A la réflexion, il se dit que, s'il avait été trop retardé par sa querelle dans le cabaret de Rivington Street et que le vieux ne fût plus à la brasserie de la Quatrième rue, un déguisement lui serait inutile. Cette pensée le conduisit à s'assurer d'abord si le vieillard s'y trouvait ou non.

Il courut donc à la brasserie, et s'approcha de la porte qui consistait en deux battants flottants; il les écarta doucement, juste assez pour voir que le vieux était encore là, en train de parler à Jake le Craqueur; celui-ci avait ôté le déguisement sous lequel il s'était présenté dans le cabaret de Rivington Street.

Patsy s'éloigna promptement et chercha une porte cochère sous laquelle il pût procéder à un changement un peu soigné de sa personne.

Quand il en sortit, il aurait fallu des yeux bien perçants pour découvrir que c'était le même homme qui y était entré.

Il se posta sous l'auvent d'une boutique d'épicerie, d'où il pouvait surveiller la porte de la brasserie, et attendit patiemment l'apparition du petit vieux.

Pendant sa faction, il vit le jeune homme qui avait notifié d'abord à Mugsy que le vieillard désirait le voir au coin de Grand Street, tourner en courant le coin de la rue, et se précipiter dans la salle.

Patsy se mit à rire.

— Il va dire au vieux, qu'un des lieutenants de Nick Carter s'intéresse au jeu, se dit-il en lui-même.

Une minute après, Jake le Craqueur sortit en toute hâte de la brasserie et tournant dans la Quatrième rue disparut bientôt aux regards du jeune détective

Patsy gloussait de plaisir.

— Ça les disperse, dit-il.

Un instant plus tard le jeune homme sortit, jetant autour de lui des regards effarouchés; il prit sa course dans la direction du Bowery, puis se posta au coin, et Patsy put voir qu'il était là en observation, surveillant tous les côtés.

Il eut un autre gloussement de satisfaction, et dit:

— Ça leur brise le cœur!

Enfin, après une courte attente, un homme aux cheveux et à la moustache noirs, la jaquette étroitement boutonnée, quitta le saloon et remonta la rue d'un pas nonchalant.

Patsy l'examina et trouva que c'était assez étrange qu'un personnage de cette mine sortît d'un pareil endroit.

Il le suivit de l'œil jusqu'au coin, et il vit le jeune voyou lui adresser la parole.

Patsy sauta en l'air comme s'il avait reçu une balle.

— Sainte bonté! s'écria-t-il.

Il traversa la rue d'un trait et s'engouffra dans le saloon.

Le vieillard avait disparu.

Patsy se reprécipita dans la rue, en se disant tout haut:

— Je suis un triple idiot! J'aurais dû deviner que l'homme noir était le petit vieux.

Il remonta la rue, aussi rapidement qu'il le pouvait sans se faire remarquer, en suivant le trottoir du côté opposé.

Comme il approchait du coin, il vit que le jeune homme était toujours là, observant de près tous les passants.

Patsy s'arrêta avant d'être aperçu de cette sentinelle, afin de réfléchir à ce qu'il devait faire.

— Le jeune polisson est aux aguets, se dit-il. Pourquoi? Pour me signaler s'il me voit.

Et à qui me signalerait-il, sinon à l'individu qui s'était si complètement métamorphosé en quittant son déguisement de petit vieux? Il s'en suivait que cet homme ne pouvait pas être bien loin.

Il se mit à l'écart sous une porte, résolu à attendre que le jeune homme s'en allât, afin de le suivre.

Il attendit longtemps; le jeune voyou restait fidèlement au poste.

Enfin il s'éloigna, traversa la Quatrième Avenue en remontant le Bowery, et s'engagea dans la Troisième.

Patsy se glissa derrière lui, ayant soin de profiter de tout ce qui pouvait sur la route l'aider à se dissimuler.

Le chemin du jeune homme aboutit à un saloon non loin de la Huitième rue; il y entra.

Patsy l'y aurait suivi, s'il n'avait pas remarqué qu'avant de fermer la porte il avait soulevé son chapeau et lui avait imprimé un mouvement singulier au-dessus de sa tête.

Le détective en conclut que c'était un signal à quelqu'un de l'intérieur, pour lui indiquer que les environs étaient libres, et que, par conséquent, la personne qui sortirait serait celle qu'il fallait suivre.

Un fiacre était arrêté près du trottoir; le cocher, la tête basse et agitée de temps en temps d'un sursaut nerveux, dormait, assis dans la portière ouverte de son véhicule.

Patsy se glissa derrière la voiture, et attendit pour voir ceux qui sortiraient du cabaret.

Au bout de quelques instants, un homme apparut dont les cheveux les favoris et la moustache étaient gris, presque blancs.

Patsy aurait laissé cet homme s'éloigner, s'il ne l'avait vu se tourner à la porte du cabaret, pour parler à quelqu'un qui restait à l'intérieur. Ce quelqu'un, Patsy put le voir; c'était le jeune voyou.

— Voilà deux bons déguisements, rapidement faits, se dit-il. C'est un amateur dans la partie.

L'homme remonta jusqu'au coin, puis, revenant sur ses pas, il s'adressa au cocher assoupi.

Ce ne fut pas sans peine que Patsy put se dissimuler en tournant autour de la voiture.

Mais comme l'homme à la barbe grise entrait dans le fiacre et que le cocher grimpait sur son siège, il réussit à gagner le trottoir sans être observé, et se cacha derrière une voiture d'épicier qui venait heureusement de s'arrêter près de là.

Comme les chevaux de la voiture, dont la tête regardait du côté de la basse ville, tournaient pour prendre l'autre direction et filaient, fouettés vigoureusement, Patsy s'élança derrière. Au même instant, un long et strident coup de sifflet le fit tressaillir.

— C'est un signal, se dit-il. C'est pour avertir l'artiste en métamorphoses à la minute que la voiture est suivie.

Le cocher avait évidemment ses instructions pour conduire rondement, car il fouetta ses chevaux, qui n'étaient pas des meilleurs, de telle sorte que Patsy commença à craindre de les perdre, bien qu'il courût de son mieux.

Le véhicule monta la Quatrième Avenue; mais, comme il arrivait au pâté de maisons entre la Treizième et la Quatorzième rue, un policeman s'élança du trottoir et leva son bâton pour intimer au cocher l'ordre d'arrêter.

Patsy embrassa d'un coup d'œil la situation.

L'agent trouvait évidemment que l'allure à laquelle la voiture était menée, outrepassait la vitesse permise par les règlements.

Patsy, qui était presque à bout de souffle, profita de ce retard pour prendre une voiture qui passait à vide; il fourra un billet de cinq dollars dans la main du cocher en lui disant:

— Tout est pour vous si vous ne perdez pas de vue la voiture qui est là devant vous.

Il était à peine monté que l'autre fiacre se remit en route, mais à allure plus modérée.

Il traversa la Quatorzième rue, monta lentement jusqu'à la Seizième, puis tourna à droite et descendit jusque dans Irving Place.

Là, les chevaux furent fouettés et emportèrent la voiture jusqu'à la Vingtième rue; puis elle tourna encore à droite et fit le tour de Gramercy Park.

Patsy, toujours au guet, vit le cocher du fiacre qui semblait incliner la tête pour écouter quelque chose. Il fut persuadé que le voyageur de l'intérieur parlait au cocher par la fenêtre de devant.

Après Gramercy Park, la voiture se livra aux mouvements les plus excentriques.

En arrivant à un pâté de maisons, à un « bloc » comme on dit, elle se mettait au pas et le longeait ainsi jusqu'au bout; mais au coin, le cocher jouait du fouet et elle tournait en prenant une allure folle.

Elle tournait ainsi à chaque coin, quelle que fût la direction de la rue.

Presque à chacun de ces tournants Patsy la perdait de vue pendant quelques moments.

Dans un de ces intervalles, la voiture de Patsy arriva juste à temps pour permettre au jeune détective d'entendre la portière du fiacre qu'il poursuivait claquer en se refermant.

L'instant d'après, il aperçut un homme qui n'avait ni cheveux gris ni barbe noire, traverser d'un bond la rue et courir de toutes ses forces, sur le trottoir.

En un clin d'œil Patsy sautait de son fiacre et courait après lui, car il savait qu'en dépit de son nouvel aspect, c'était bien celui qu'il filait.

La chasse ne fut pas longue. A la porte de derrière d'un cabaret faisant le coin, le fugitif se précipita et disparut à l'intérieur.

Patsy n'était qu'à quelques mètres derrière lui.

Un policeman qui se trouvait en face, voyant cette agitation, traversa à moitié la chaussée; Patsy l'aborda.

— Agent, veillez sur la porte d'entrée, s'écria le jeune détective, et avant que le policeman interloqué pût ouvrir la bouche pour faire une question, Patsy franchissait la porte par où son homme venait d'entrer.

Il se trouva dans un petit corridor; devant lui une porte vibrait encore comme si on venait de l'ouvrir violemment.

Il passa cette porte et entra dans une salle de bar encombrée de consommateurs.

Ce grand nombre de clients était favorable à une évasion.

Patsy ne fut pas longtemps à constater que l'homme qu'il poursuivait n'était pas là, et il pensa aussitôt qu'il avait dû s'échapper par la porte donnant sur le pan coupé.

En effet l'étonnement interrogateur visible sur les traits de ceux qui étaient là, leurs yeux allant de la porte d'entrée à Patsy, lui dirent tout de suite l'histoire de ce qui venait de se passer.

Il courut à cette porte.

Si l'agent de police avait fait ce qu'il lui avait dit de faire, l'individu avait dû être saisi au collet en sortant.

Il ouvrit la porte et le spectacle qui s'offrit à ses yeux lui prouva trop clairement que l'homme s'en était allé par là.

Le policeman se relevait de dessus le trottoir où il avait été évidemment étendu d'un coup de poing.

Il avait la respiration coupée, et tout ce qu'il put faire quand Patsy lui demanda impétueusement où son homme avait fui, fut de lui désigner du doigt l'escalier du chemin de fer aérien, qui se trouvait au coin de la rue.

Un train s'y arrêtait juste à ce moment.

Patsy montait l'escalier par trois marches à la fois, quand un craquement et une secousse l'avertirent que le train partait.

Il aurait voulu passer sans s'arrêter devant l'employé qui perforait les «tickets», et courir le risque de sauter dans le train en marche.

Mais croyant qu'il essayait de voyager à l'œil, le préposé aux «tickets» le saisit par l'épaule en s'écriant:

— Où est votre billet, jeune homme?

Patsy poussa un cri de rage et se débattit pour se dégager.

Mais la dernière voiture du train était passée. L'homme que Patsy avait si chaudement poursuivi parut à la portière de la dernière voiture. Sur sa bouche s'épanouissait un sourire sarcastique. Patsy, tout déconfit, se mordit les lèvres et se détourna de ce spectacle exaspérant.

Pour la vie ou pour la mort.

Cependant Chick s'était présenté à la prison des «Tombes» porteur d'un ordre d'élargissement en faveur de Budd Weston, nom sous lequel Grogan avait été incarcéré.

Quand ils furent dans la rue, Grogan dit:

— Vous êtes de parole, vous! A la bonne heure! Je croyais que vous m'auriez oublié; je ne m'en serais pas autrement offensé.

— Non, dit Chick, quand je donne ma parole, je m'arrange d'ordinaire pour la tenir.

— Eh bien, qu'est-ce que vous voulez? dit Grogan. Vous voulez quelque chose pour ça; vous ne l'avez pas fait pour rien.

— Bien parlé! dit Chick. Il y a beaucoup de sens dans ce que vous dites. Il vous faut répondre à quelques questions, et si vous ne comprenez pas où elles tendent, tant mieux pour vous.

— Très bien! dit Grogan; allez-y donc!

— La première question est celle-ci: M'avez-vous dit la vérité en affirmant que vous ne saviez pas pourquoi on vous avait appelé au coin de la Soixante-treizième rue et de Colombus Avenue?

— Je vous ai dit la vérité.

— Alors vous n'étiez pas dans l'entreprise des vols d'enfants?

— Non, rien ne m'avait été dit là-dessus; mais j'ai pensé que j'étais là juste pour faire les choses pour lesquelles on m'y avait mis.

— Vous voulez dire, poursuivit Chick, que leur intention était de vous avoir là pour aider leur entreprise, mais qu'ils n'étaient pas disposés à vous y associer d'avance.

— C'est à peu près ça, dit Grogan. Ma conduite n'est pas fameuse et vous le savez bien, de sorte qu'il vaut autant que je prenne mon parti de vous avouer que je ne suis pas sans reproches. Mais quant à ce qui est de cette affaire d'enlèvement d'enfants, je n'y suis pas; je n'aime pas ça, il n'en peut résulter rien de bon et c'est trop dangereux.

— Croyez-vous que ces gens connaissaient votre sentiment là-dessus?

— Je ne pense pas, dit Grogan d'un ton sérieux. Dites-moi, je suis dans une drôle d'affaire, dont je ne me rends pas encore bien compte. Il y a de l'argent à gagner pour tout ce qu'on vous demande de faire, et j'en ai gagné, tout un tas sans qu'on m'ait demandé de faire quoi que ce soit de tout à fait malhonnête, sauf cette histoire d'il y a deux ou trois jours.

— Qui vous a envoyé en faction à ce coin?

— Jake le Craqueur.

— Je sais qui c'est.

Chick, qui se souvenait du récit de Patsy relatif à la rencontre de l'individu nommé Jake le Craqueur avec le petit vieux dans le saloon de la Quatrième rue, en conclut aussitôt que Grogan n'avait eu de relations avec le petit vieux que par l'intermédiaire de cet escroc. Cependant il lui posa cette question:

— Andy, vous avez plus ou moins travaillé pour quelqu'un qui est derrière Jake le Craqueur?

— C'est vrai.

— Avez-vous jamais vu cet homme-là?

— Je n'en suis pas sûr. Mais une fois, j'ai vu Jake et un petit vieux qui causaient ensemble, et j'ai supposé que ce petit vieux était l'homme dans le noir. Mais je n'en suis pas sûr. Quand j'ai demandé à Jake, il m'a dit comme ça: — Un pauvre diable n'a pas besoin d'en savoir trop long.

Chick fut persuadé qu'il avait tiré de Grogan tous les renseignements que celui-ci pouvait lui donner. Ce n'était pas grand'chose, mais tels qu'ils étaient, ils confirmaient ce que Nick et Patsy avaient déjà découvert.

Peu désireux de perdre son temps en la compagnie de ce personnage, il prit congé de lui sur le champ, non sans avoir reçu les remerciements pleins d'effusion du filou et ses assurances d'amitié.

Il se rendit en toute hâte chez Nick, où il trouva Patsy qui venait de faire à son chef le récit des événements de la journée.

Chick ajouta au stock commun les renseignements que Grogan lui avait fournis.

— Pris dans leur ensemble, dit Nick, ces renseignements ne sont guère importants. De mon côté, mon travail ne m'a pas appris beaucoup de choses se rapportant directement aux affaires que nous avons en main.

Je ne crois pas, Patsy que vous deviez vous adresser de trop vifs reproches pour avoir laissé échapper cet homme.

C'est évidemment un individu très malin et très habile, qui cache son identité même à ceux avec qui il travaille. Il maintient sur eux son autorité en payant généreusement leurs services, mais il n'en met aucun dans sa confidence.

Maintenant, ceci dit, je puis ajouter que j'ai obtenu un avantage que vous avez laissé passer; mais ce n'est pas grâce à mon habileté ou à mon jugement; c'est plutôt grâce à ma chance.

J'ai trouvé une partie de la piste de l'homme qui vous a échappé à tous deux, Patsy.

— Parbleu! cela ne pouvait pas manquer; vous deviez la trouver! dit Patsy.

Le ton de Patsy exprimait si clairement le désappointement que le Chef et Chick ne purent s'empêcher de rire.

— Ne vous blâmez pas, Patsy, dit Nick. Je me trouvais par hasard à la station du chemin de fer aérien, regardant en bas dans la rue, quand je vous aperçus venir en courant jusqu'au coin et parler au policeman. Je regardai après qui vous étiez, et je vis l'homme entrer violemment dans le saloon par la porte de derrière, en ressortir presque aussitôt par la porte de la rue, renverser le policeman d'un coup de poing, et se précipiter dans l'escalier du chemin de fer.

Je ne savais pas qui il était, naturellement, ni pourquoi vous vouliez le tenir. Mais, comme j'avais remarqué avec quelle adresse il s'était débarrassé du policeman, je ne le perdis pas de vue et entrai dans la même voiture que lui.

Je me doutais bien que si vous vouliez le tenir, c'était pour quelque chose. Je le suivis donc lorsqu'il sortit de la voiture à la Huitième rue.

Je le laissai descendre l'escalier devant moi; je le filai jusqu'à St. Marks Place et je notai la maison dans laquelle il entra.

— Gai! s'écria Patsy. Je suppose que le petit vieux s'est retiré des affaires en temps et qu'on ne le verra plus dans le saloon de la Quatrième rue, soit comme petit vieux, soit sous un autre aspect.

— Vous avez parfaitement raison, Patsy, dit Nick. Cet homme prend beaucoup plus de peine pour faire perdre ses traces qu'aucun malfaiteur dont j'aie eu à m'occuper.

Maintenant, résumons. Mais d'abord laissez-moi vous dire certaines choses que j'ai apprises dans le courant de la journée.

Le seul fait significatif qui fût à notre connaissance dès le commencement, c'est que, par l'intermédiaire d'un certain Mr. Ansel, un homme du nom de Devereaux, avait touché un chèque de dix mille dollars. Le signalement de ce Devereaux, récemment arrivé à New York, présenté et reçu dans les cercles du «West Side», concorde avec celui d'un malfaiteur que nous connaissions et qui, sous ce nom, a exercé son industrie à la Nouvelle-Orléans et à Chicago. Je suis parti de cette idée que c'était le même individu et j'ai poursuivi mon enquête par téléphone et par le télégraphe; elle m'a fourni une assez jolie histoire de ce misérable escroc.

Comme je sais que cet homme, que nous appellerons Devereaux, est d'une adresse extraordinaire à se déguiser et que vous avez eu, tous deux, aujourd'hui, la preuve que l'individu que vous poursuiviez est extrêmement habile dans le même art, je crois que nous pouvons admettre, sans crainte de nous tromper, que l'homme que nous recherchons est bien le même Devereaux qui donna tant de fil à retordre aux autorités de Chicago, sans qu'elles pussent jamais empêcher ses opérations.

— Oui, dit Chick, il n'y a aucun doute; et ce doit être un avantage pour nous de savoir cela. Mais il y a une chose qui me frappe.

— Quoi donc? demanda Nick.

— Il me semble, répondit Chick, qu'après tout, cet homme ne varie pas beaucoup ses travestissements. Comme je vous l'ai dit, j'ai vu ce Devereaux, de l'Ouest, en personne propre, et, d'après mon vieil ami le joueur, je suis un des rares qui l'aient vu tel qu'il est réellement, pendant ces vingt dernières années. Or, en nous en rapportant aux renseignements que nous avons, il n'a que quatre déguisements; et c'est sous l'un de ces quatre qu'il vit à l'ordinaire.

Chose qui tend à prouver aussi, que ce n'est pas un homme qui puisse prendre en un moment n'importe quel déguisement, comme toi, Chef, tu sais le faire.

— Tu veux dire, sans doute, fit Nick, que chacun de ses travestissements est le résultat d'une étude approfondie, et qu'il ne saurait les prendre s'il ne les avait pas essayés et pratiqués longtemps.

— Ce que je veux dire, dit Chick, c'est qu'il n'oserait pas improviser un déguisement quelconque sur le moment.

— Tout cela revient à dire, fit observer Nick, que nous avons, dans cette affaire, à rechercher un homme qui se cache sous l'un de ces déguisements, et pas sous d'autres.

— C'est bien là le point où je voulais en arriver, dit Chick. Mais tu disais que tu avais autre chose à nous communiquer sur cette affaire.

— Oui, dit Nick. D'abord je dois dire que cet homme est un individu des plus dangereux et des plus vindicatifs, qui a plusieurs meurtres à sa charge, et qui est impitoyable dans ses vengeances. C'est un composé bizarre, d'après tout ce que je recueille sur son compte: sournois, prudent presque jusqu'à la timidité, hardi dans l'exécution de ses plans, téméraire pour assouvir ses rancunes, il est fortement attaché à ceux qu'il aime.

Maintenant, cela dit, vous souvenez-vous de l'affaire Wilson Keyes, que j'ai arrêté à Chicago, peu

de temps après que tu m'eusses donné ton concours, Chick?

— Parfaitement, répondit Chick. C'est une des premières affaires où je t'ai vu à l'œuvre. Tu as fait convaincre l'homme de meurtre, et il a été pendu.

— Ce Wilson Keyes, dit Nick, était un associé de Devereaux, et si je suis bien informé, le seul homme auquel Devereaux ait accordé sa confiance entière. Il avait pour lui un très vif attachement.

— Dites-moi, Chef, demanda Patsy, vivement intéressé, Devereaux était-il impliqué dans l'affaire Keyes?

— Pas directement, répondit Nick. Le meurtre fut le résultat d'un complot pour extorquer de l'argent, complot que l'on supposa préparé par Devereaux, mais il n'y était plus quand l'assassinat fut commis.

Le fameux détective cessa de parler, et ses deux lieutenants, levant les yeux sur lui, furent étonnés de l'expression grave et sérieuse de son visage.

— Tu as encore quelque chose à dire, fit Chick.

— Oui, dit Nick gravement. J'ai appris dans ces dernières vingt-quatre heures, que Devereaux a juré qu'il y a une chose qu'il faut qu'il fasse avant de mourir, c'est de me tuer après m'avoir fait souffrir comme j'ai fait souffrir Wilson Keyes. Mes amis parmi les autorités de Chicago pensent que si Devereaux opère ici maintenant, son véritable but en venant à New York, est d'exécuter sa vengeance contre moi.

Le fameux détective se tut, et ses deux lieutenants échangèrent des regards où l'étonnement se mêlait à l'inquiétude.

Que sa vie fût menacé, ce n'était pas un fait bien extraordinaire dans la carrière de Nick Carter. Patsy et Chick pouvaient compter une centaine d'individus qui avaient menacé de faire «son affaire» à Nick Carter; mais celui-ci avait traité toutes ces menaces comme si c'était autant de compliments.

Et maintenant il leur semblait que l'homme qui ne connaissait pas, croyaient-ils, le sens du mot peur éprouvait une réelle appréhension.

Ils ne savaient que répondre, et comme le fameux détective restait plongé dans ses méditations, il y eut quelques moments de lourd silence.

Enfin Nick se secoua et dit:

— Mais il faut continuer notre besogne.

— Chef, dit Chick, tu considères cette menace de mort de Devereaux comme plus sérieuse que celles qu'on t'adresse d'habitude.

— Oui, dit Nick avec la même gravité dans la voix. Je sais que cet homme est d'une habileté peu commune; sa ruse est profonde et il a le courage du désespoir quand il est acculé. Je ne crois pas que vous alliez, vous qui me connaissez si bien, vous imaginer que j'aie la venette quand je dis que je considère cette affaire comme un cas où il s'agit de ma vie ou de celle de l'homme que nous recherchons.

Depuis l'affaire Maud Landon, où je fus réduit à l'impuissance par l'affreux mélange que contenait cette fiole brisée sur moi, la pensée m'est venue que je ne suis pas tout-à-fait aussi invulnérable que je l'avais cru. Mais...

Le fameux détective se redressa de toute sa hauteur, et frappant avec bruit la table de sa main ouverte:

— Cet homme, ou moi, dit-il. Je ne le lâcherai pas un instant. Cette menace est la plus sérieuse qu'on m'ait jamais adressée, mais la règle est la même: l'homme qui me menace doit être puni. Puni, il le sera, quand même j'y devrais laisser la vie.

Le voisin mystérieux.

Un quart d'heure à peine s'était écoulé depuis le départ de Chick et de Patsy, lorsque la servante vint dire à Nick que Mr. Avery était à la porte et désirait le voir.

Nick ordonna à la servante de faire entrer le gentleman dans le petit salon, où il le suivit aussitôt.

A son entrée, Mr. Avery se leva et dit:

— J'ai bien peur, Mr. Carter, que vous ne me considériez comme une personne très obstinée. Je suis venu dans l'espoir que je tomberais sur une de vos soirées de loisir dans votre vie si occupée et que vous m'en donneriez quelques instants pour commencer la partie d'échecs que je suis si désireux d'engager avec vous.

— J'ai l'esprit occupé d'une affaire importante, à laquelle je dois donner toutes mes pensées cette nuit; dit Nick Carter, mais je vous accorderai une heure, Mr. Avery, et il n'est pas impossible que ce changement me soit profitable.

Mr. Avery se leva, tout allègre, son visage exprimait une évidente satisfaction.

— Monsieur, dit-il, je connais la force et les exploits de tous les joueurs d'échecs du monde entier, connus et inconnus, les célèbres comme ceux qui n'en ont pas fait l'œuvre unique de leur vie; c'est de cette façon que je suis arrivé à savoir que les meilleurs joueurs d'échecs sont persuadés depuis longtemps, que, si vous, Mr. Carter, vouliez vous appliquer à ce jeu, vous seriez bientôt parmi les premiers d'entre eux. Vous avez du génie. Et dame! je suis anxieux de mesurer mes faibles forces avec vous.

Il s'inclina devant Nick et le précéda hors de l'appartement, en disant:

— Eh bien, allons!

Nick le suivit du premier étage où il demeurait, jusqu'au troisième, où il fut introduit dans un petit salon, meublé d'une manière peut-être un peu étrange, mais non sans élégance.

Les nombreuses tables d'échecs qui se trouvaient dans la pièce et les nombreux jeux d'échecs, dissé-

minés un peu partout et dont quelques-uns étaient très précieusement sculptés, indiquaient clairement que c'était la demeure d'un joueur.

Après avoir fermé la porte derrière lui, Mr. Avery dit à son hôte:

— Le fait est, Mr. Carter, que je suis fanatique de presque tous les jeux de hasard et d'adresse. J'avoue même qu'autrefois j'étais un joueur effréné, mais dans ces dernières années, je n'ai plus joué aux cartes pour l'enjeu, bien que j'étudie avec ardeur la science des probabilités.

Il traversa la chambre pour aller vers une longue table étroite dont le dessus était d'un poli brillant; il tourna la clef qui était dans la serrure, souleva ce dessus qui était à charnières, et exposa à la vue un jeu de pharaon.

Un instant, Nick supposa qu'on l'avait attiré dans cette chambre afin de l'entraîner à une partie de pharaon, et il eut un sourire pour la simplicité du stratagème.

Mais il s'aperçut bientôt qu'il se trompait. Soulevant la boite, Mr. Avery se mit à parler des probabilités de gain ou de perte, appuyant ses démonstrations au moyen des cartes qu'il maniait avec agilité.

Nick s'imagina alors qu'il était tombé sur un homme atteint d'une douce manie; il se dispensa de suivre avec attention des arguments que Mr. Avery interrompit brusquement lui-même en disant:

— Mais tout cela retarde notre partie.

Il ferma la table de pharaon, mit la clef dans sa poche, et se dirigea vers la partie de la chambre qui donnait sur la façade de la maison; il tira d'un coin une table d'échecs et plaça une chaise de chaque côté.

Les pièces étaient arrangées d'avance dans leurs cases pour le commencement d'une partie. Avery fit signe à Nick de choisir sa couleur et poussa à portée de la main du détective une petite table sur laquelle il posa des cigares et des allumettes.

Puis il s'assit en disant:

— Nous allons tirer au sort à qui commencera. J'y tiens beaucoup.

Il tira un penny de sa poche, le recouvrit de sa main posée sur la table et jeta à Nick un regard interrogateur.

Nick dit: Face!

Mr. Avery dit en retirant sa main:

— C'est face! A vous le premier coup!

Le jeu se déroula rapidement pour une partie d'échecs, et, au bout d'une demi-heure, Mr. Avery s'aperçut qu'il se trouvait en fâcheuse posture.

Pendant cinq bonnes minutes, il étudia la situation, sans faire une remarque; il dit enfin:

— Ma reine est déjà en danger. Vous allez me faire échec et mat en sept coups. Pas moyen d'y échapper. Je m'avoue vaincu dès maintenant, parce qu'il n'y a plus aucun espoir. Mr. Carter, vous avez un jeu brillant et audacieux dans lequel vous déployez, en ce cas du moins, une excessive témérité; dans vos cinquième et sixième coups, par exemple; j'aurais dû apprécier au moment même, mais je ne l'ai pas fait.

Il se leva de sa chaise, et tenant un instant ses regards baissés sur Nick d'un air songeur, il reprit:

— Mr. Carter, vous êtes précisément l'homme qui peut me fournir la revanche que je cherche depuis si longtemps et que je ne puis obtenir.

Nick leva la tête, un peu surpris de cette manière de parler, et demanda:

— Qu'entendez-vous par là, Mr. Avery?

— Depuis un an au moins trois fois par semaine, je joue aux échecs avec un joueur expert qui soutient ce que je crois de fausses théories sur ce jeu. Cependant les occasions où je le gagne sont si rares qu'elles peuvent à peine compter. J'ai remarqué dans votre jeu ce soir les qualités qui démontreront par l'expérience et par la pratique même la fausseté des théories de mon ami Tillman. Permettez-moi de vous mener chez lui immédiatement.

Le premier mouvement de Nick fut de refuser; mais l'intérêt qu'il prenait au jeu d'échecs, endormi depuis si longtemps, s'était réveillé dans toute sa force en s'asseyant à la table de jeu, et surtout en remportant cette rapide victoire.

— Je ne vois pas de raison pour ne pas passer la nuit à jouer, fit-il en riant. A quelle distance et où allons-nous?

— Il n'y a pas loin, certainement, dit Mr. Avery. Mon ami est un homme à la vieille mode, et il est aussi toqué de ce jeu que moi-même. Il demeure dans St. Mark's Place.

Nick tressaillit. S'il avait hésité à y aller, son hésitation cessa quand il sut qu'il s'agissait de St. Mark's Place.

L'idée lui traversa l'esprit aussitôt qu'il y avait là pour lui une chance possible de savoir quelque chose sur l'homme qu'il avait suivi jusqu'à une maison de cette rue.

Il accepta donc, en disant qu'il descendait prévenir sa cousine de sa sortie, et qu'il rejoindrait immédiatement Mr. Avery dans le vestibule.

Arrivé chez lui, il appela Chick par son téléphone; celui-ci, heureusement, se trouvait dans sa chambre.

Il dit à Chick où il allait et le chargea de prévenir Patsy pour qu'ils se rendissent tous deux dans le voisinage, car il pourrait y avoir quelque chose à faire, en conséquence de ce qu'il découvrirait.

Il sortit et trouva Mr. Avery qui l'attendait dans le vestibule.

Les deux hommes quittèrent la maison et se dirigèrent vers St. Mark's Place par le plus court chemin. Nick éprouva une surprise intense en reconnaissant que la maison où le conduisit Mr. Avery était la même où était entré l'homme qu'il avait suivi et qui avait échappé à la poursuite de Patsy dans l'après-midi de ce même jour.

La maison était construite dans le style des maisons anglaises avec sous-sol; les salons étaient situés au deuxième étage.

Nick ne fit aucune réflexion à son compagnon; mais lorsque la porte fut ouverte par un domestique, il suivit Mr. Avery de si près qu'il put l'entendre dire:

— Nous allons chez Mr. Tillman.

Mr. Avery le précéda dans l'escalier, et, comme ils montaient, Nick demanda si c'était une maison meublée.

— Oui, répondit Mr. Avery. Elle est louée en «meublé». Mon ami, Mr. Tillman occupe l'étage où nous allons; il y a bien des années qu'il y demeure.

Arrivé à une porte du second étage, Mr. Avery frappa; elle fut aussitôt ouverte par un homme grand, maigre, aux cheveux gris, et à la longue barbe.

— Soyez le bienvenu, Avery! s'écria-t-il. Qui m'amenez-vous donc?

Avery franchit la porte, suivi de Nick qu'il présenta comme son ami, Mr. Carter, gentleman capable d'administrer à Mr. Tillman, aux échecs, la volée de bois vert qu'il ne réussissait pas à lui donner lui-même.

Cette présentation fut accueillie par des éclats de rire, et Mr. Tillman dit:

— Je suis tout prêt à me battre. La table est dressée.

Jetant autour de lui un regard rapide, Nick vit qu'ils étaient dans la pièce appelée le salon de devant; qu'elle était large, carrée, richement meublée à l'ancienne mode, avec des rideaux de lourdes étoffes qui l'assombrissaient et dissimulaient entièrement les fenêtres.

Il avait aussi remarqué que, lorsque Mr. Tillman avait fermé la porte par laquelle ils étaient entrés, il avait tiré les portières par dessus et fait un mouvement, comme s'il avait fermé la porte à clef et mis la clef dans sa poche.

Cependant, Nick n'en était pas certain; le mouvement, en tout cas, avait été assez prestement fait pour être à peine visible.

En fait, Nick était porté à croire que seule son habitude de tout soupçonner, lui avait fait donner ce sens à un mouvement insignifiant.

Quoi qu'il en fût, Mr. Tillman alla avec empressement vers la table et dit:

— Je vous donne le choix des pièces et le trait.

Nick dit qu'il prenait les noirs. Il s'assit devant la table et Mr. Tillman se mit en face de lui.

Nick joua le premier coup de la même manière qu'avec Mr. Avery.

Mr. Tillman ne fit pas le même coup que Mr. Avery; mais, de même qu'avec celui-ci, la partie marcha rapidement jusqu'à un moment où Nick avançant son cavalier, Mr. Avery frappa dans ses mains et se mit à rire.

Mr. Tillman se livra à un examen prolongé de la situation, et dans cet intervalle, Mr. Avery se leva en disant:

— Je vais chercher un échantillon de votre sherry rouge, Tillman.

— Dans la salle à manger, fit Tillman brièvement.

Mr. Avery quitta le salon par une porte au fond, et Nick entendit nettement un tintement de verres.

Peu d'instants après, Avery appela:

— Venez ici, Tillman, je ne trouve pas le sherry. Venez me montrer où il est.

Tillman se leva de la table avec une exclamation d'impatience et sortit vivement.

Nick consulta sa montre et vit qu'il était un peu plus de dix heures. Il en conclut qu'il y avait au moins une demi-heure qu'il était là.

Il fit alors une chose singulière.

Il alla à la fenêtre de la façade dont il écarta les rideaux; il vit que c'était une fenêtre à la française, c'est-à-dire s'ouvrant comme des petites portes vitrées. Il ouvrit un battant et jeta dehors quelque chose qu'il avait tiré de sa poche.

Il referma la fenêtre, replaça les rideaux comme ils étaient auparavant, revint à sa chaise, et s'asseyant, se mit à étudier les pièces du jeu qu'il avait devant lui.

Pendant qu'il était ainsi occupé, deux personnes qui étaient sous les fenêtres, traversèrent la rue, et, arrivées au côté opposé, levèrent la tête vers l'appartement où se trouvait Nick. L'une d'elles dit à l'autre:

— Le Chef est dans cette chambre.

— Oui, répondit l'autre. Cette petite boule de papier est un signal pour nous informer qu'il est là haut.

Ces deux hommes étaient, comme on l'a deviné, Chick et Patsy, prompts et fidèles gardiens, veillant au poste où Nick les avait appelés.

Nick était depuis longtemps absorbé dans la contemplation de l'échiquier, lorsqu'il entendit près de lui un léger bruissement; il leva les yeux et tressaillit.

Devant lui se tenait un homme aux cheveux noirs, aux yeux noirs, à la moustache noire, vêtu d'un costume noir de coupe élégante, strictement boutonné jusqu'au menton.

C'était Devereaux.

— Vous ne jouerez plus à ce jeu, ce soir, Mr. Carter, dit l'homme.

— Non, mais je jouerai un jeu plus savant et plus serré, Devereaux.

— Ah! dit Devereaux, vous me connaissez.

— Oui, répondit Nick. Je vous connais sous ce déguisement. Je ne vous ai pas reconnu en Avery. Récapitulons, en personne naturelle vous êtes connu sous le nom de Rose; en petit vieux, sous le nom de Melrose, et dans ce travestissement, sous le nom de Devereaux. Je ne parle pas de votre incarnation en homme à cheveux gris et à barbe grise, pour la-

quelle vous prenez un nom où il y a encore du rose. Est-ce bien tout?.

Nick ne s'était pas encore levé de sa chaise, mais sa main caressait la crosse de son revolver.

— Vous êtes très brave, Mr. Carter, dit Devereaux. On m'a dit que rien ne peut ébranler vos nerfs. Je vous regarde en ce moment et je ne vois en vous ni un tressaillement ni un frisson, et cependant vous êtes plus près de la mort que vous ne l'avez jamais été de votre vie.

— Alors, je dois en être bien près, dit Nick, car je l'ai échappé belle plus d'une fois.

— Plus près de la mort que vous ne l'avez été de votre vie! répéta Devereaux.

Sa voix basse, calme, ferme, exprimait une résolution implacable.

— Vous avez une âme confiante, et ouverte à l'espérance, Mr. Carter, poursuivit Devereaux; mais il est inutile de croire qu'il vous reste aucun espoir.

Il tenait les yeux fixés sur les yeux de Nick qui pouvait y voir briller les flammes de la haine.

Devereaux continua:

— Vous devez reconnaître que l'homme qui a eu la patience et l'habileté de vous attirer en ce lieu, comme je l'ai fait sous le nom d'Avery, a mis une certaine adresse à arranger votre fin.

— Oui, dit Nick, sans abandonner son attitude devant la table, vous avez déployé une très grande habileté, et si cela peut flatter votre orgueil, j'avouerai que vous m'avez complètement trompé. Cependant, Mr. Devereaux, car j'aurai soin d'appliquer le nom qui convient à chacun de vos travestissements, vous pouvez être certain que, depuis le moment où je vous ai rencontré au jeu de balle sous la forme de Mr. Avery, je n'ai jamais cessé d'avoir mes soupçons sur vous.

— Si vous avez aussi facilement consenti à venir ici, en ayant des soupçons, vous avez agi avec la plus inconcevable témérité.

— Je ne compte jamais le danger, répondit Nick.

— Vous ferez bien de le compter maintenant, dit Devereaux; car j'entends vous tuer.

— Pourquoi? demanda Nick.

— Il me suffirait de vous dire que vous me gênez dans mon industrie, mais ce n'est pas la raison. Mon industrie est un pur incident qui résulte de ma présence en cette ville. Je suis venu ici pour vous tuer; vous tuer de sang-froid. C'est le projet que je caresse depuis des années, depuis que vous avez traqué et fait condamner à mort mon ami, le seul confident que j'aie jamais eu, Wilson Keyes.

— Ah! oui, dit Nick, d'un ton de suprême indifférence; je crois que j'ai fait pendre ce noir et fieffé scélérat.

Les yeux de Devereaux lancèrent des éclairs. Il reprit:

— Je me trouvais au milieu des gardes autour de l'échafaud sur lequel Wilson Keyes est mort. J'ai alors fait le serment que l'homme qui l'avait envoyé là, je le ferais mourir, mais pas avant de l'avoir fait souffrir comme il avait fait souffrir Wilson Keyes.

A ce moment un coup sec résonna sur la vitre de la fenêtre.

Nick ne tourna pas la tête, ne fit pas un mouvement; il savait que c'était le signal par lequel ses fidèles lieutenants l'informaient qu'ils étaient avertis de sa présence dans cette chambre.

Cependant, Devereaux eut un tressaillement.

Comme il se préparait à traverser la chambre pour aller à la fenêtre, Nick se dressa brusquement, et tirant son revolver, fit feu contre le mur.

C'était pour avertir Chick et Patsy qu'il réclamait leur secours.

Un instant après, un bruit métallique particulier retentit dans la chambre, et, avec la sensation d'un coup violent sur la tête, Nick s'affaissa sur le parquet.

Echec au Roi.

Le coup qui avait renversé Nick Carter sur le plancher, tout en l'étourdissant en partie, ne l'avait pas suffisamment assommé pour lui enlever toute conscience.

Il comprit qu'il avait été frappé sur la tête par une arme maniée par ce Devereaux; mais il ne se rendait compte ni de la nature de l'instrument ni du coup qu'il avait reçu.

Il avait eu, en tombant, la pensée confuse que c'était quelque arme nouvelle, qui ne lui était pas familière. C'était, en fait, un fusil à vent qui ne tue pas, mais qui étourdit.

Il aurait pu se soulever et se remettre sur ses jambes si, au moment de sa chute, un homme n'était accouru de l'intérieur de l'appartement pour lui appliquer contre les narines un linge imprégné de chloroforme.

Devereaux aidait lui-même, en cette besogne, l'homme que Nick n'avait pas encore vu.

Le détective employa toutes les ruses dont il pouvait faire usage dans son état de stupeur, pour éviter de respirer les vapeurs délétères.

C'est pourquoi il ne perdit pas entièrement connaissance, bien qu'il se sentît impuissant à résister aux efforts de ses deux assaillants.

Le croyant insensible, ceux-ci le ramassèrent et le transportèrent en toute hâte dans l'intérieur de l'appartement; de là ils descendirent deux étages dans le derrière de la maison, et gagnèrent une cour intérieure, ainsi que Nick s'en rendit compte confusément.

Avant de perdre tout à fait connaissance, Nick avait retiré de sa poche une poignée de papier de soie

déchiré en petits morceaux, de ce même papier dont il avait jeté une boule par la fenêtre.

Il avait pu laisser échapper de ses doigts, sans être aperçu par les deux qui le portaient, ces parcelles de papier, jusqu'au moment où, arrivé à l'escalier, il perdit tout à fait connaissance.

Le coup de pistolet que Nick avait tiré quelques instants auparavant fut compris comme il devait l'être par Chick et Patsy, comme une demande d'assistance.

— Le Chef est en danger, s'écria Patsy, en traversant la rue d'un bond.

Chick fut auprès de lui aussitôt; les deux détectives montèrent précipitamment les quelques marches qui conduisaient à la porte d'entrée.

Il n'y eut pas de réponse à leurs coups de sonnette et à leurs coups de poings et de pieds contre la porte; assez solide pour résister aux efforts qu'ils firent pour l'enfoncer.

Patsy sauta par-dessus la balustrade en fer du perron et se trouva dans la petite cour devant la façade, près d'une des fenêtres basses; mais il s'aperçut qu'elle était protégée par une grille de fer.

Son œil vif ne tarda pas à découvrir que d'un côté, en haut, un des barreaux, à l'endroit où il s'enfonçait dans la pierre de la façade était un peu descellé.

Il le secoua de toutes ses forces, mais ne put l'arracher, bien qu'il cédat un peu.

— Chick, s'écria-t-il!

Chick d'un coup d'œil vit ce que Patsy s'efforçait de faire; il franchit, lui aussi, la balustrade et se trouva à côté de son camarade.

Unissant leurs efforts, ils arrachèrent le barreau de ses attaches, et purent toucher les vitres de la fenêtre à guillotine.

Sans plus tarder, Patsy d'un coup de pied bien appliqué fit voler les carreaux en éclats, repoussant en même temps les lourds volets en bois qui protégeaient la fenêtre à l'intérieur.

Sans s'inquiéter de salir ni de déchirer leurs vêtements, les deux amis se glissèrent dans l'ouverture que Patsy avait ainsi pratiquée, et se trouvèrent dans une chambre meublée sommairement.

La porte conduisant au vestibule était ouverte; ils s'y précipitèrent pour grimper l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur. Un homme en descendait dans l'intention évidente de les arrêter; mais Chick le saisit par la ceinture et déployant toute la vigueur de ses muscles puissants, il le jeta par dessus la rampe si violemment que l'homme, tombé sur la tête, resta sans connaissance à l'endroit même de sa chute.

Ils montèrent l'escalier quatre à quatre, en quête de la chambre où ils savaient que devait être leur chef.

Ils essayèrent d'ouvrir la porte qu'ils supposaient devoir y conduire; elle était fermée à clef; mais d'un mouvement commun, ils y appliquèrent leurs épaules et l'enfoncèrent.

Ils s'élançèrent dans la chambre, où la première chose qui attira leur attention fut le chapeau de Nick sur le plancher, et un peu plus loin, son revolver.

— C'est bien là, dit Chick.

Ils jetèrent autour d'eux des regards anxieux et ne virent personne; ils pénétrèrent précipitamment dans la chambre voisine, puis dans la suivante, avec le même résultat.

Ils revinrent à la première chambre; là, Patsy aperçut les morceaux de papier de soie sur le plancher; il se précipita dessus, et les ayant examinés, poussa une exclamation.

Alors, semblable à un chien qui a trouvé la piste de son gibier, il suivit les morceaux de papier qui le conduisirent à la salle à manger.

— Chick, cria-t-il, le Chef nous a donné la direction.

Chick se hâta d'accourir et comprit d'un coup d'œil la découverte de Patsy.

Ils suivirent les morceaux de papier de soie, jusqu'à l'escalier, où ils cessaient brusquement.

— Ils a descendu cet escalier, dit Patsy.

Ils allèrent jusqu'au bas, et se trouvèrent dans un petit passage sombre, sans lumière; mais où il y avait une porte, qu'ils trouvèrent à tâtons.

Patsy essaya de l'ouvrir, mais elle était fermée à clef.

Chick tira de sa poche une lanterne dont il dirigea la lumière sur cette porte; il découvrit qu'elle tenait en haut et en bas au moyen d'un ressort facile à ouvrir.

La première chose qui attira ensuite l'attention de Chick, fut un morceau d'étoffe pendant à un clou.

Il prit ce morceau d'étoffe, l'examina avec soin à la lumière de la lanterne et dit:

— C'est un morceau de l'habit du Chef.

— C'est bien cela, dit Patsy qui s'était penché pour l'examiner.

Chick regarda le clou enfoncé dans le cadre de la porte et remarqua:

— Ce clou est planté bien bas.

— Que voulez-vous dire? demanda Patsy.

— Quand un homme en marchant franchit une porte, s'il se heurte contre le montant, c'est d'ordinaire avec son bras ou son épaule, répondit Chick.

— Alors, on le portait, dit Patsy vivement.

— On l'a endormi avec des drogues, conclut Chick.

Ils se précipitèrent dans la cour sur laquelle s'ouvrait cette porte et remarquèrent qu'un treillage spécialement installé sur la crête du mur et recouvert de vigne vierge et d'autres plantes grimpants cachait efficacement l'intérieur de cette cour aux maisons environnantes.

— Ils ne se sont pas arrêtés ici, dit Chick.

— L'auraient-ils reporté dans la maison? demanda Patsy, sautant à une fenêtre qu'il venait d'apercevoir.

D'un coup d'œil, il s'assura qu'on n'avait point passé par là et il revint auprès de Chick qui examinait attentivement un des côtés de la clôture.

Comprenant l'intention de Chick, Patsy courut à l'autre côté et procéda à un examen semblable.

Tous deux se rapprochèrent ainsi du fond de la cour, en tournant les coins, et en suivant la paroi du fond jusqu'à ce qu'ils se rencontrassent au milieu de celle-ci.

— Je ne vois pas d'ouverture, dit Chick; et il n'est pas présumable qu'ils aient pu soulever un homme du poids du Chef pour le faire passer au-dessus de la clôture à travers le treillage.

Il allait se détourner et poursuivre ses recherches ailleurs, quand une ligne singulière sur la clôture attira son attention. Il y tourna la lumière de sa lanterne et vit qu'il n'y avait pas seulement une ligne, mais plusieurs qui, partant de points différents, se dirigeaient vers le centre pour se rencontrer en un même point.

— Allons! s'écria Patsy; on dirait une trappe de vampire.

— Qu'est-ce qui vous prend, jeune homme, s'écria Chick avec humeur.

— Une trappe comme au théâtre, reprit Patsy, en posant sa main sur le point où les lignes semblaient se rencontrer, et en poussant avec force, il s'aperçut qu'une partie de la clôture cédait.

Il pressa de tout son poids et parut s'enfoncer dans la clôture; une ouverture s'était produite qui se referma derrière lui, laissant Chick en dehors.

Mais celui-ci, voyant de quelle manière Patsy avait traversé, se jeta avec force contre le même endroit et passa comme Patsy l'avait fait.

— C'est un truc malin, dit-il à Patsy.

— Mais bien vieux au théâtre, dit Patsy. Quand je jouais les démons dans l'Escroc Noir, je me suis lancé à travers des trappes semblables.

— Eh bien, quoi maintenant? fit Chick.

— Dame! ils ont emporté le Chef à travers cette trappe, dit Patsy. Voilà ce que c'est.

— Dans cette maison là-bas, ajouta Chick.

Les jeunes détectives levèrent les yeux vers la maison qui était devant eux.

D'où ils étaient, elle semblait une maison à quatre étages, car il y avait sur la façade quatre rangées de fenêtres.

Il n'y avait pas la moindre lumière à aucune des fenêtres, ni même rien qui indiquât qu'elle fût habitée.

Un peu au-dessus de ce qui semblait être le second étage, une construction avancée en surplomb avait été ajoutée, ne s'élevant que jusqu'au troisième.

— La façade de la maison donne sur la Neuvième rue de l'Est, dit Patsy.

— En face Stuyvesant Place, ajouta Chick.

— Ça ne nous avance à rien de rester là, dit Patsy.

— Il faut entrer dans cette maison, d'une manière ou d'une autre, dit Chick. Allons, venez!

Ils allèrent à la porte qui évidemment conduisait au sous-sol, et essayèrent de l'ouvrir.

Elle était fermée par de doubles barres et des verroux.

Ils essayèrent les fenêtres; elles étaient protégées toutes deux par des barreaux en fer, trop solides pour être ébranlés.

— Pas moyen d'entrer par là, dit Chick.

Ils reculèrent de quelques pas pour considérer le moyen de parvenir sur le toit de la construction en saillie. Pendant qu'ils réfléchissaient, le bruit sourd et mat de quelque chose qui tombait dans l'intérieur de la maison parvint à leurs oreilles.

— Il y a quelqu'un là-dedans, dit Patsy.

En regardant autour de la cour, Patsy vit, couché le long de la clôture, un poteau qui ressemblait à un mât de drapeau.

Il appela Chick, et à eux deux ils le soulevèrent, le dressèrent sur une de ses extrémités et le penchèrent jusqu'à l'appuyer doucement contre la gouttière du toit de la construction avancée.

Comme un chat, Patsy grimpa le long du mât et atteignit le toit de cette construction, où Chick le suivit sans retard.

Les fenêtres qui s'ouvraient sur ce toit étaient protégées par des persiennes, qui s'ouvrirent facilement au premier effort; mais quand elles furent ouvertes, les détectives s'aperçurent que les fenêtres elles-mêmes étaient solidement défendues par des grillages en fer.

Chick leva les yeux vers l'étage supérieur et dit:

— Je ne crois pas qu'il y ait de grillages à ces fenêtres; nous pouvons y atteindre avec le mât.

— Essayons donc! dit Patsy, allant à la gouttière pour hisser le mât.

Mais comme il allait le soulever, quelque chose au-dessous de lui attira son attention; il se jeta à plat ventre sur le toit et regarda par-dessus le bord.

Il abaissa une main, et saisit le haut de l'un des grands volets qui fermaient les fenêtres de cette construction.

Alors il appela Chick, qui vint aussitôt, et il lui dit:

— Ce volet n'est pas attaché.

Chick l'empoigna en même temps que Patsy, et tous deux l'ouvrirent un peu, puis le soulevant de ses gonds, ils le montèrent sur le toit.

Ils repoussèrent alors contre le mur l'autre moitié du volet.

— Tenez-moi bien les jambes, dit Patsy.

Chick les saisit, et il se pencha tellement en avant qu'il serait tombé s'il n'avait été bien tenu.

— Tirez-moi en arrière, maintenant, Chick, s'écria Patsy.

Dès qu'il fut ramené sur le toit, il se tourna vers Chick et lui tendit ses mains en disant:

— Chick, tenez-moi par les poignets, je vais descendre de ce côté là les pieds en avant.

Chick ne s'arrêta pas à le questionner, mais il fit ce qu'on lui demandait. Patsy s'agenouilla sur la gout-

tière, tournant le dos à la cour, et, Chick le tenant solidement, il avança un pied en dehors. Chick entendit aussitôt le bruit d'une fenêtre sur laquelle on appuierait.

Patsy allongea l'autre pied en dehors, et, bien qu'il ignorât ce que faisait son camarade, Chick comprit que Patsy, d'une manière ou d'une autre, avait posé les pieds sur quelque chose de résistant.

— J'ai trouvé une ouverture, Chick, dit Patsy. Lâchez-moi les mains une minute.

Quand Chick eut desserré son étreinte, Patsy saisit la moitié du volet ouvert et se laissa glisser en bas.

— Vous pouvez descendre par le même chemin, Chick.

Et Patsy disparut.

Chick se mit en devoir de le suivre, et comme ses pieds se balançaient par-dessus le bord du toit, il sentit que Patsy les saisissait et les guidait vers un point d'appui.

Il s'aperçut bien vite que Patsy avait abaissé avec ses pieds la partie supérieure d'une des fenêtres à guillotine de la construction en saillie et qu'il s'était glissé par cette ouverture.

Il en fit autant.

A l'intérieur, l'obscurité autour d'eux était complète.

Une voix frappa leurs oreilles, venant apparemment de la chambre voisine. Mais ils ne purent distinguer ce que l'on disait.

Ils entendirent des pas qui s'éloignaient.

Chick à ce moment fit jaillir la lumière de sa lanterne.

Echec et Mat.

Ils se trouvaient dans une pièce qui avait évidemment servi de bibliothèque, car il y avait des vitrines et étagères, mais les livres en étaient absents.

Il y avait des sortes de portes-fenêtres, par lesquelles on pouvait entrer dans la chambre voisine, mais qui étaient évidemment tendues de lourds rideaux du côté de cette chambre.

Si cette pièce, où ils avaient entendu des voix, était éclairée, aucune lumière ne pouvait filtrer à travers l'épaisseur de ces rideaux.

A l'extrémité de la chambre où ils étaient, du même côté que les fenêtres, il y avait une porte.

Les deux jeunes détectives s'en approchèrent à pas de loup et virent qu'elle s'ouvrait sur un vestibule faiblement éclairé.

En essayant avec précaution d'ouvrir cette porte, Chick constata en un instant, qu'elle n'était pas suspendue sur des gonds, mais qu'elle glissait dans une coulisse.

Il la poussa et elle disparut, sans bruit, dans sa coulisse.

Un homme de haute taille, de carrure puissante, se tenait au haut de l'escalier conduisant au sous-sol; il leur tournait le dos, et était évidemment posté en sentinelle.

Après un moment d'hésitation, car ils sentaient que ce n'était pas un adversaire à dédaigner, et à la suite d'un échange rapide de signes compris entre eux, ils bondirent sur l'homme; Patsy en se baissant, d'un coup bien appliqué sur les jarrets du colosse, le fit fléchir sur ses jambes, pendant que Chick le saisissait à la gorge de sa main robuste.

Ne s'attendant nullement à cette attaque, le géant, car c'en était un, tomba en arrière, et, en dépit des efforts de Chick pour l'en empêcher, il s'écroula sur le parquet avec un bruit formidable.

Aussitôt deux voix se firent entendre, l'une de l'étage supérieur, l'autre, apparemment, de la porte conduisant au petit salon sur le devant; toutes les deux disaient dans les mêmes termes:

— Qu'est-ce qu'il y a, Rocky?

Patsy n'attendit pas davantage; il saisit son pistolet par le canon, et en asséna un coup aussi violent qu'il le put sur la tête de l'homme terrassé.

Celui-ci s'allongea, inerte et sans connaissance; les deux détectives le croyant mort, se précipitèrent par la porte ouverte dans le petit salon sur l'arrière.

En le traversant, Patsy culbuta une chaise et l'envoya heurter contre le mur avec un bruit fâcheux.

L'homme qui avait parlé, à la porte du petit salon de devant, se hâta d'accourir dans l'autre, et Chick se trouva en face de lui, dans la baie qui faisait communiquer les deux pièces.

— Damnation! s'écria l'homme. C'est Chick.

Il s'élança; Chick n'essaya pas de se dérober à son attaque, mais lui appliqua en pleine figure un coup de poing, de toute la force de son bras replié.

— Qu'est-ce qu'il y a? dit la voix venant d'en haut. Pourquoi diable ne me répondez-vous pas?

L'homme avait trébuché sous le coup, sans en être assommé; il se rua de nouveau sur Chick, en s'écriant:

— Le diable y trouvera son compte.

De nouveau Chick frappa; le coup fut paré en partie, et l'on entendit alors le bruit de quelqu'un dégringolant l'escalier de l'étage supérieur.

Patsy courut au-devant, et atteignit la porte en même temps que l'homme qui descendait.

D'un coup d'œil, Patsy reconnut dans le nouvel arrivant l'homme qu'il avait pourchassé à sa sortie du saloon de la Quatrième rue.

C'était Devereaux.

Sans attendre d'être attaqué, Patsy bondit sur lui; ce mouvement rapide le sauva d'un coup dirigé contre lui par un curieux instrument que son adversaire tenait à la main.

Quelque chose siffla à l'oreille de Patsy; il aurait cru que c'était une balle, s'il avait entendu la détonation d'un revolver. Il pensa tout de suite que ce pouvait être un fusil à vent.

Il n'y fit pas autrement attention, absorbé qu'il était dans son effort pour triompher de ce nouvel antagoniste.

D'un coup dans l'estomac qui courba l'homme en deux, Patsy lui fit mesurer le parquet.

Mais la victoire ne fut pas si facile. L'homme était souple et agile comme un tigre.

Il se tordait, glissait, se tortillait de façon à échapper à l'étreinte qui voulait le retenir couché sur le sol, et obligeait Patsy à déployer toute sa vigueur et toute son adresse.

Enfin Patsy crut remarquer que l'homme s'efforçait de tirer un couteau de sa poche; il lâcha prise un instant, juste pour lui permettre de le faire.

Mais à peine le couteau fut-il entre les mains du bandit que Patsy saisissant le poignet, le tordit de telle sorte que l'arme s'échappa des doigts de Devereaux, auquel la douleur arracha un blasphème.

Il fit pourtant encore quelques efforts pour ramasser son couteau, mais Patsy, perdant patience devant cette obstination, redoubla d'efforts et s'appuyant de tout son poids et de toute sa longueur sur Devereaux, il le prit à la gorge et lui cogna la tête, sans pitié contre le plancher.

Mais les bonnes intentions de Patsy furent frustrées par l'épaisseur du tapis, et il s'aperçut bientôt qu'il ne pouvait réduire la tête de Devereaux à l'état qu'il désirait.

Alors, étreignant de nouveau la gorge du scélérat avec sa main gauche, il lui souleva un peu la tête, et malgré les efforts de celui-ci pour l'en empêcher, il lui appliqua une demi-douzaine de coups de poing, rapides et mauvais, qui firent couler le sang à flots.

Enfin un dernier coup terrible sur le menton sembla mettre un terme à sa résistance.

Dans l'intervalle, Chick avait eu à soutenir une lutte encore plus sérieuse, car l'homme qu'il avait devant lui était non seulement de force supérieure, mais un adroit boxeur.

Ils s'étaient battus dans le petit salon de derrière, renversant les chaises et les tables, et la pièce était sens dessus dessous, quand Chick trouva l'occasion qu'il cherchait et frappa un coup qui renversa son adversaire sur le plancher.

Les deux combats avaient duré à peu près le même temps.

En ce moment, un cri se fit entendre de l'étage supérieur; Chick et Patsy reconnurent la voix de leur chef. Il disait:

— Ne les laissez pas échapper. Je suis garrotté, mais sain et sauf.

Patsy, croyant que son homme avait perdu connaissance, s'élança dans l'escalier, gagna d'un bond une chambre sur le derrière dont il vit la porte ouverte, et trouva Nick Carter, étendu sur le plancher, les membres attachés.

On lui avait mis un bâillon, mais il avait réussi à le faire glisser de sa bouche, pendant que Chick et Patsy étaient occupés, comme on l'a vu, à l'étage inférieur.

— Coupez les courroies, dit Nick. Je veux prendre part à la chose et vous donner un coup de main.

Patsy se mit à rire en coupant les lanières dont il débarrassa son chef, et lui dit:

— Je crois que tout est fini, Chef.

Mais l'instant d'après, ils entendirent un cri de Chick à l'étage inférieur; tous deux se précipitèrent dans l'escalier, Nick armé d'un revolver que Patsy lui avait mis dans la main.

Dans leur hâte, ils se cognèrent l'un contre l'autre et encombrèrent le passage, alors Patsy se lançant sur la rampe, se laissa glisser en bas.

Malgré la rapidité de sa descente, il n'arriva pas avant Nick au pied de l'escalier.

Il était temps; Chick était assailli par les trois hommes, qui avaient repris connaissance dans le court espace de temps que Patsy avait passé en haut.

Il était acculé en un coin du petit salon, dans la position la plus avantageuse qu'il eût pu prendre, faisant face aux trois hommes dont les coups convergeaient sur lui.

— Ce démon de Devereaux m'appartient, s'écria Nick.

En entendant ces mots, Devereaux se retourna, et le couteau levé, s'élança sur le fameux détective, les yeux étincelants d'une fureur meurtrière.

Il abaissa son couteau d'un geste farouche; mais Nick lui appliqua un coup formidable sur l'avant-bras, et le couteau vola en l'air avec tant de force que sa pointe s'enfonça dans le plafond et y resta fixée. Privé de son arme, Devereaux chercha à prendre Nick à la gorge.

Nick le laissa approcher, lui entoura la taille de son bras gauche et, lui serrant la gorge de la main droite, l'écarta de lui, pendant qu'avec son pied droit il paralysait les mouvements de ses jambes qu'il retenait au plancher.

Devereaux était ainsi réduit à l'impuissance, sous l'étreinte athlétique du détective.

Poussé en arrière par la main qui lui serrait la gorge, en même temps qu'il était retenu dans le bras gauche de Nick, sa colonne vertébrale semblait prête à se briser et il souffrait horriblement.

Son visage était épouvantable à voir; on pense bien que les coups que Patsy lui avait donnés ne l'avaient point embelli; mais ses yeux montraient que, si le corps était vaincu, l'énergie et la haine n'étaient pas domptées.

Cependant Patsy avait attaqué de nouveau le géant qu'il avait déjà abattu d'un coup de crosse de revolver au début du conflit.

C'était une lutte inégale, car le poids énorme de l'homme rendait à lui seul une victoire presque impossible; il était trop lourd pour être culbuté et réduit à merci.

Sans doute Patsy le frappait aussi souvent qu'il le voulait, en échappant facilement lui-même aux coups portés par ce gigantesque adversaire; mais celui-ci était si grand et si gros que l'agile Patsy ne réussissait pas à en venir à bout.

— Je m'épuise à lutter contre vous, vilain éléphant, s'écria-t-il. A genoux, tout de suite, ou je vous envoie une balle dans la peau.

Le colosse crut évidemment que le jeune garçon, car pour lui Patsy n'était pas autre chose, n'en arriverait pas à exécuter sa menace, et il se précipita avec plus de fureur. Patsy tira, et l'atteignit au bras.

Le coup de feu et la balle logée dans ses chairs suffirent à lui ôter l'envie de combattre, bien qu'il ne fût pas sérieusement blessé.

Chick, débarrassé des deux autres, attaqua vivement son adversaire, qu'il terrassa et mit hors d'état de nuire.

— Je vais donner à cet individu, dit Nick, la monnaie de sa pièce et le traiter comme il m'a traité!

D'une impulsion soudaine, il fit pivoter Devereaux; alors il lui croisa les bras derrière le dos et les attacha solidement avec des cordes; puis, le jetant à terre, il lui lia les chevilles ensemble et le repoussa loin de lui en disant:

— Vous resterez là jusqu'à ce que j'en aie fini avec les autres.

— Qui êtes-vous, demanda-t-il en allant vers le géant?

L'homme leva la tête et dit:

— Miséricorde! C'est Nick Carter.

— Tiens! c'est Isaacs le Juif! dit Nick. Comment vous trouvez-vous ici?

— Eh bien! je vais vous dire, fit le juif. Jake le Craqueur est venu me trouver ce soir et m'a dit: Voulez-vous gagner vingt dollars? J'ai répondu: Oui. Alors, il m'a dit: Allez dans cette maison, et vous les aurez. Alors je suis venu. Alors l'homme à la figure en marmelade m'a dit: Vous ferez sentinelle à cet escalier et si quelqu'un monte ou vient à la porte d'entrée, vous le flanquerez dehors. Je dis: Ça va bien. Alors j'ai reçu le coup sur la tête et je n'en sais pas davantage.

Nick se tourna vers Chick et Patsy et leur dit:

— C'est comme cela que Devereaux opère d'habitude. Il avait besoin d'un homme brave pour faire le guet et lui porter secours, si c'était nécessaire; mais il n'a pas voulu du tout l'initier à son dessein.

Se tournant de nouveau vers le géant, il lui dit:

— Avez-vous reçu vos vingt dollars?

— Oui, je les ai en poche.

— Alors, dit Nick, allez en dépenser une partie pour faire panser votre bras, et n'y revenez plus.

L'homme le regarda d'un air ahuri, comme s'il ne pouvait pas croire qu'on le laissât libre de s'en aller.

— Oui, je parle sérieusement, Isaacs, dit Nick. Vous n'avez rien fait ici, cette nuit, qui ne fût correct au point de vue où vous placez. Je ne pourrais pas vous retenir prisonnier si je le voulais, et je ne le veux pas. Allez-vous-en!

Le géant saisit son chapeau et fila dare, dare.

Nick se tourna alors vers celui que Chick avait deux fois jeté par terre et qu'il trouva assez remis pour l'entendre.

— Je ne vous ai encore jamais vu, dit le détective. Qui êtes-vous?

Mais l'homme ne voulut pas répondre. Alors Nick se tourna vers Chick, et lui dit:

— Attache-le, Chick. Je ne sais qui il est, mais je crois que si nous faisons une enquête dans ces parages, nous découvrirons que la justice le réclame quelque part.

L'homme se laissa garrotter, évidemment persuadé que toute résistance était inutile.

On venait à peine de le ficeler proprement, quand un violent coup de sonnette se fit entendre à la porte. Nick dit à Patsy d'aller voir et de répondre.

Patsy obéit et ouvrit la porte à Andy Grogan et à Mugsy Craw.

Il se mit à rire en les voyant et dit:

— Avez-vous cuvé votre boisson, Mugsy?

Mugsy lui jeta un regard irrité et fit mine de sortir; mais Patsy avait fermé la porte derrière lui.

— Vous n'allez pas quitter la maison, avant d'avoir vu vos amis, dit-il.

Il les poussa dans le petit salon.

Andy Grogan tressaillit quand, en entrant, il aperçut Chick.

— Vous n'avez pas été long à trouver du travail, Andy, lui dit Chick.

— Dites donc, camarade, je ne sais pas encore pour quelle besogne on m'a fait venir, repartit Andy.

— Je puis vous le dire, dit Chick. Jake le Craqueur vous a dit que vous pouviez gagner vingt dollars en venant ici cette nuit.

— C'est vrai, dit Grogan surpris.

— Vous ne saviez pas pour quoi faire; mais je vais vous le dire: c'était pour surveiller Nick Carter garrotté et bâillonné et peut-être pour le transporter quelque part avant le lever du jour.

— Je ne sais rien de tout ça, dit Grogan. Jake m'a envoyé ici et m'a dit qu'il n'y avait rien de mal à faire, et que je pouvais facilement gagner mes deux billets de dix dollars. Mais dites donc, camarade, Nick Carter n'est ni lié ni bâillonné, puisque le voilà.

— Non, mais vous n'en direz pas autant de celui qui doit vous donner les vingt dollars, dit Chick.

Et il désignait du doigt Devereaux, étendu sous le manteau de la cheminée. Grogan recula de surprise.

— Sainte bonté! s'écria-t-il, c'est le petit vieux dans ses autres frusques.

— Renvoyez-les, Chick, dit Nick; nous n'avons rien contre eux.

Les deux voyous s'empressèrent de déguerpir, heureux de s'en tirer à si bon compte.

Nick alors alla à Devereaux, le souleva de terre et l'assit sur une chaise.

— Vous voyez, Devereaux, vous ne m'avez pas tué et vous ne me tuerez point. Je sais depuis longtemps que vous menacez de le faire. Je ne laisse jamais échapper un homme qui a proféré cette menace. Le malfaiteur n'est pas encore né, ni près de naître, qui se débarrassera de Nick Carter.

— Qui sait? dit Devereaux. Vous pouvez me faire condamner à un an ou deux de prison pour ce que j'ai fait cette nuit; mais une fois sorti de prison, je finirai la besogne que j'ai commencée ce soir.

— Votre vie ne sera pas assez longue pour arriver au terme du châtiment qui vous attend, dit Nick.

— Deux ans tout au plus, dit Devereaux, pour cette affaire.

— Vous ne ferez pas un jour de prison pour cette affaire, lui répondit Nick tranquillement. Vous attraperez vingt ans pour rapt d'enfants et extorsions; vous en attraperez vingt autres pour falsification de chèques à l'aide d'encre sympathique. A ces quarante ans s'en ajouteront dix autres pour les vols avec effraction qu'à ma connaissance, vous avez préparés; et cela fait un total de cinquante ans de prison si vous vivez assez longtemps pour les accomplir.

Devereaux se tourna vivement vers lui et lui dit:

— Que savez-vous de tout cela?

J'ai recueilli tous les témoignages nécessaires depuis à peu près vingt-quatre heures, dit Nick. Il n'y a pas d'échappatoire pour vous. Tout rusé et intelligent que vous soyez, vous êtes pris, et pour de bon.

— Je vous avais averti, Devereaux, dit l'homme dont on ignorait encore l'identité, qu'il fallait laisser Nick Carter en dehors de votre chemin. Vous vous êtes attaqué à lui et il vous a roulé, comme je vous en avais prévenu, et comme il roulera tous ceux qui s'en prendront à lui.

— Et maintenant, Chick et Patsy, dit Nick, nous allons conduire ces gaillards-là au poste, formuler les accusations que nous portons contre eux, et terminer ainsi l'affaire de notre excellent voisin du troisième étage.

Il n'y avait pas loin de la maison de St. Mark's Place au poste de police et les deux hommes furent bientôt mis sous clef et hors d'état de nuire.

Devereaux passa en jugement, et fut condamné, comme Nick le prévoyait, à passer le reste de sa vie dans une prison de l'État.

C'est sur le témoignage de Nick Carter qu'il fut condamné.

L'avocat général du district pressa Nick de le poursuivre pour tentative d'assassinat sur sa personne, mais Nick ne voulut pas entendre parler de cela, alléguant que ces accidents étaient inséparables de la profession qu'il exerçait de pourchasser et de traquer les voleurs et les assassins.

On découvrit que l'homme arrêté avec Devereaux était un des criminels les plus dangereux des provinces de l'Ouest, qui avait été en relation avec Devereaux dans ces régions, mais qui n'avait pris part à aucun de ces actes dans les villes de l'Est.

On le recherchait à Chicago; il fut reconnu par les autorités policières de cette ville, auxquelles il fut livré, pieds et poings liés.

Sans cela il eût échappé au châtiment, car Nick se refusa également à l'accuser de tentative d'assassinat contre lui.

L'homme qui avait joué le rôle de Tillman disparut cette nuit-là de la circulation; on ne le revit jamais plus.

— Eh bien, mes garçons, avait dit Nick, quand les trois détectives regagnèrent leurs domiciles la nuit de cette capture, je ne désire pas avoir souvent des voisins de cette espèce. Je m'en méfierai davantage dorénavant.

Et les trois hommes étaient allés prendre un repos bien mérité, en attendant une nouvelle affaire.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 8) contiendra: „La Victime d'un Empoisonneur."

A. Eichler, impr., édit., Paris.

Chaque fascicule con

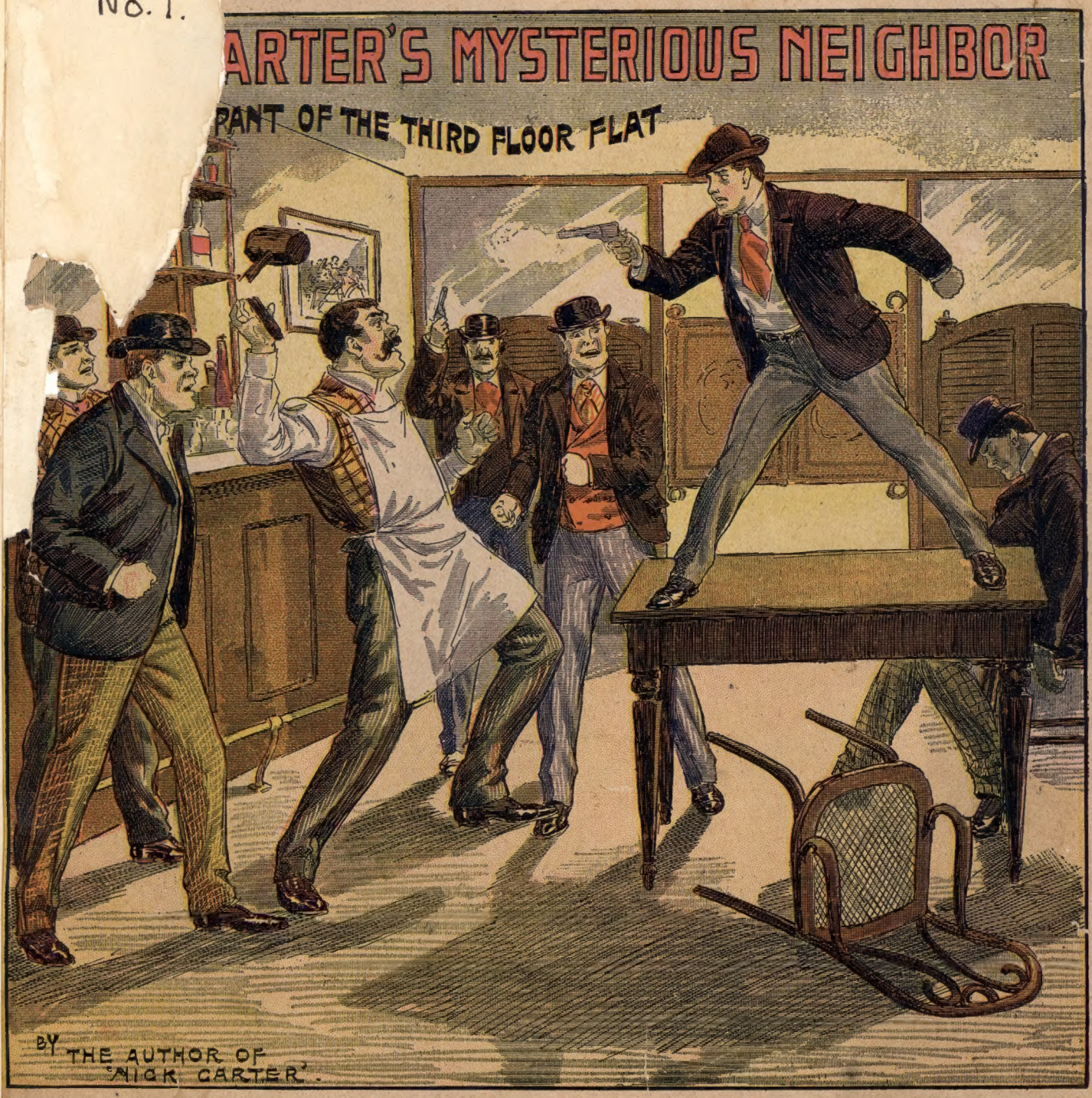
NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Voisin mystérieux.

Prix: 25 Centimes.

No. 7.



Patsy avait visé juste, et le maillet fracassé tomba des mains de la brutale canaille.